

060.2 S.C.O. 01.01

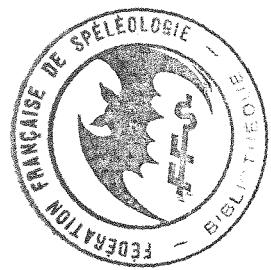
7.1974

F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
543 87
Classement Pays.

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE.
VEGA REDONDA 74
(PICOS DE EUROPA-ESPAGNE)

- * S.C.O.F. (Spéléo Club de la Faculté des Sciences d'Orsay)
- * Section Spéléologique de l'Association Sportive de l'Université PARIS SUD.

FACULTE DES SCIENCES
91 ORSAY



INTRODUCTION

Pendant un mois, du 13 août au 13 septembre, le S.C.O.F a organisé en collaboration avec la section spéléologique de l'A.S une nouvelle expédition dans le massif occidental des Picos de Europa sur le même terrain que les précédentes années, à proximité du refuge de Vega Redonda.

Notre but était de poursuivre avec une équipe renforcée, un matériel plus important et des techniques nouvelles les explorations commencées au cours des précédentes campagnes.

Nos espoirs n'ont pas été vains comme nous le verrons plus loin.

Mais comment ne pas citer dès maintenant les membres de cette expédition, presque tous étudiants qui ont permis de mener à bien, chacun suivant ses possibilités, cet intéressant travail :

Alain de la BIGNE	Hubert FABRIOL
Dominique BOUTON	Elisabeth FABRIOL
Hélène BOUTON	J.François FABRIOL
Michel BOUTONNET	Yvan GOMBERT
Pierre BOUTONNET	François GOYON
Patrick CAMUS	Jean-Marie HACHETTE
Daniel CARON	Alain KERNEIS
Martine CARON	Jean KOENIG
Yves CASTEL	Monique MAS
Frédéric CHAUVET	Rémy PICHON
Arnaud DALAGE	Alain POISSON
Etienne DEMAY	Pierre POISSON
Pascale DENIZON	Michel de REGNAULD (médecin)
Fernand DIAGO	Bernard SEJOURNE
Robert FABRIOL	Michel SIGAL
BERTRAND PARCILLÉ	Paquerette POISSON

Il nous faut aussi remercier en particulier les organisations qui ont facilités les démarches administratives et les autorisations dans les Picos de Europa :

- la FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE
- le COMITE NATIONAL ESPAGNOL DE SPELEOLOGIE
- le COMITE REGIONAL NORD OUEST ESPAGNOL DE SPELEOLOGIE
- la COMMISSION DE CONTROLE DES ACTIVITES SPELEOLOGIQUES

- Monsieur José Manuel SUAREZ Y DIAZ ESTEBANEZ, Monsieur José Maria REMIS (gardien du refuge et berger), sa femme et tous ceux qui de près ou de loin ont contribué au succès de l'expédition.

- Les sociétés qui ont apportées un soutien matériel :
- ALIMENTOS ASTURIAS S.A
- le groupe SCOUTS DE FRANCE DE MADRID
- CAMPING GAZ
- JET GAZ
- WANDER-OVOMALTINE.

Ce n'est que par un travail d'équipe où chaque maillon de la chaîne à son importance, que l'expédition s'est déroulée dans les meilleures conditions.

EDITORIAL

Qui n'a pas goûté le profond envoûtement d'une découverte inattendue et inconnue de tout homme ! L'explorateur solitaire qui traverse des contrées inviolées, l'alpiniste enivré qui gravit un sommet pour la première fois, ou le spéléologue à la recherche d'un nouvel abîme qui ouvre au monde les merveilles souterraines insoupçonnées...

Nombreux d'entre nous ont avoué leur étonnement et leur allégresse à travers forces exclamations et interjections plus ou moins vulgaires, en arrivant sur un nouveau puits, ~~des~~ salles grandioses, un gouffre caché ou en entendant le traditionnel "ça continue" crié par un équipier en pointe.

Et il faut reconnaître que cette année encore cela était pleinement justifié : la moisson a été belle ! Nous avons descendu plus de 1200 m de "première" dans les gouffres que nous avions laissés inachevés et dans ceux découverts cette année.

Après trois jours de portages, le camp de base était en place à côté du refuge de VEGA REDONDA, les deux sous-camps d'altitude étaient montés l'un à 50 m de la cabanne de la mine au milieu du terrain, l'autre sur la "patate des G" (Barrastrosas) au sud du terrain.

Dès lors l'expédition pouvait commencer à travailler. En trois équipes de quatre ou cinq nous avons fait autour de chacun des camps une période de trois jours de spéléologie.

Les premiers pas n'ont pas été probants car des incidents matériels ont retardés ou bouleversés le travail. De plus le temps n'était pas de la partie ce qui n'arrangeait rien.

Dans un deuxième temps qui a duré quatre jours, nous avons fait se succéder sans interruptions des équipes dans le 67. Nous voulions y trouver une suite au-delà de la Tremble qui comblait le fond. Huit groupes de deux spéléologues y ont passé, chacun plus d'une douzaine d'heures. Le réseau s'est prolongé dans la partie haute d'un méandre, par une galerie qui débouche dans une grande salle mais aucun prolongement vers le bas.

La semaine qui a suivie a été période des grandes découvertes (!) même si nous avons fait que peu de spéléologie. Une coloration du Frieru n'a rien donné. Mais une équipe est descendue dans un "jou" comblé de neige à côté du sous-camp des G et a découvert à la suite d'un puits dans la neige et la glace une superbe salle aux dimensions impressionnantes de 120 x 80 x 60 m. Qui ose imaginer un pareil creux ! (voir le trou de glace (G8). Nous avons topographié 600 m de périmètre!. L'autre découverte a été l'entrée des Orgues (A1) au bord du Jou de la Traviesos, six bouches énormes donnent sur un névé, trente mètres plus bas.

La première semaine de septembre nous avons exploré

.../...

les Orgues (-250 m), les Desvios (-280 m) et topographié le Trou de glace (-130 m) et puis pour finir, à quelques jours de la fin une équipe est arrivée à la côte -350 m dans les Orgues (A1), surpassant ainsi en profondeur le G7.

Parallèlement à ces explorations d'autres petits trous ont été regardés ou au moins repérés. Et bien sûr il a fallu tout désequiper et redescendre aux voitures et au fourgon.

La conclusion à tirer est très positive : il reste du pain sur la planche ! En effet, nous avons fait évoluer l'étude du terrain où nous travaillons, nous avons nous mêmes évolués dans nos méthodes et nos techniques. Mais loin de tout achever cette année, nous avons ouvert d'autres brèches que l'on aurait tort de laisser en plan. L'état des connaissances que nous avons de la zone nous invite et nous encourage plus que tout autre à poursuivre notre spéléologie là-bas, au fond des Orgues, du F3 et des trous que nous avons mis trois ans à repérer et qu'une explication même si claire soit-elle, ne permettrait de retrouver sans se rendre sur place et le toucher du doigt.

L'équipe se renouvellera, c'est sûr, mais un noyau "d'anciens" permettra de ne pas recommencer trente-six fois les mêmes recherches.

Je leur souhaite une chose, c'est de ne pas avoir plus de problèmes d'accrochages entre les membres de l'expédition que nous n'en avons eus jusqu'à présent; sans doute l'aventure du spéléologue est-elle suffisamment passionnante et imposante !

Tout est en place pour surpasser l'an prochain tous les résultats obtenus. Il n'y a plus qu'à s'y préparer !

JEAN-FRANCOIS FABRIOL "JUAN"

Responsable de l'expédition

GEOLOGIE ...

Après trois expéditions dans le massif du Cornion, nous éprouvons la nécessité de faire un bilan et d'analyser les résultats obtenus. Le chapitre a pour but de servir de base de réflexion pour les spéléologues qui dans l'avenir continueront d'explorer la zone que nous avons "défrichée".

La géologie de la zone que nous avons explorée n'est pas connue dans le détail. Il est possible néanmoins de situer structurellement le massif du Cornion dans l'arc interne de la "Rodilla Asturiana" (J.A. Martinez Alvarez 1965).

Si l'on se reporte à la carte géologique de la zone orientale de ce même auteur, on constate que notre zone se trouve entièrement dans les terrains calcaires non différenciés namuriens. Il faut noter que le massif est limité à l'Ouest (vers Annieva, par des chevauchements) vers l'Est (front chevauchant de Beleño, Annieva) et qu'il est lui même affecté par des chevauchements vers le SSE visibles dans le JOU SANTU et dans la gorge du CARES. Enfin deux grandes failles parallèles, de direction NW-SE affectent notre terrain (cf. compte rendu de l'expédition SCOF 1973).

On peut comprendre alors la tectonisation très poussée de la masse calcaire, le réseau de failles secondaires, les petites intrusions volcaniques, les filons de calcite aux cristaux de grandes variétés, et les filons de quartz (on trouve un filon de quartz entre le gouffre de l'altiquera et le J12. Il n'y a aucune possibilité de les confondre avec les cristaux de quartz endomorphes qui forment très souvent des nervures).

Toutes les caractéristiques énoncées, font de cette masse calcaire intensément fracturée, une zone très favorable à la circulation souterraine de l'eau.

Nous essaierons, à l'aide de ces considérations géologiques et de nos explorations et observations d'expliquer ce karst et son fonctionnement. Il faut constater que nous n'avons actuellement fait aucune relation ou liaison entre les grands gouffres de la zone supérieure et toutes les résurgences que nous avons repérées vers le "Bas" (au Nord de notre zone).

Nous avons fait systématiquement le tour de notre terrain afin de repérer les résurgences possibles. Il s'est avéré qu'il y en a une seule au débit considérable (résurgence du RIO REDIMUNA), les autres étant très très faibles en comparaison.

A l'Est de notre zone se trouve la haute vallée du JUNGUNNIA avec la résurgence, fontaine du refuge de VEGA REDONDA (alt. 1560 m). Nous la considérons alimentée par la canal formée dans l'improductivo pizaroso et sans liaison avec nos gouffres, elle se perd et ressort plus bas.

Vers les GUEYOS de JUNGUNNIA se trouve la résurgence des "deux arbres" (alt. 1400 m). Elle paraît drainer la zone des J, l'Altiquera, etc... La grotte est sans doute un regard sur ce collecteur.

.../...

Au Nord se trouve la "Fuente de la Rondiella" (Redondiella) et au débouché de la Rondiella sur "La Canal de Cauraso" la résurgence de la grotte du Vent (alt. 1300 m). La rivière qui parcourt cette grotte a été explorée par les expéditions anglaises des années 60. La topographie qui a été faite est longue de 300 m et la forme générale est celle d'un H dont les deux pattes sont orientées au SSE. L'arrêt des explorations semble dû à l'étroitesse des méandres. Le débit est faible surtout en temps de crues.

Enfin plus à l'Est se situe la seule résurgence ayant un débit relativement important même à l'étiage. C'est la "source" du RIO REDIMUNA (alt. 1250 m), le torrent semble apparaître à la faveur d'une faille inverse. A côté sourdent quelques ruisseaux de façon diffuse dans les prairies. L'exploration de cette résurgence du Rio Rédimuna n'a pas été reprise cette année, faute d'équipements adéquats. Rappelons qu'en 1973 en désobstruant une sortie fossile nous avons suivi sur une cinquantaine de mètres le torrent jusqu'à un siphon peu profond en apparence. Le débit considérable de cette résurgence est particulièrement remarquable même en période de sécheresse, par rapport aux autres (tout est relatif bien sûr et le débit est loin d'être celui de la Loue ou du Lison).

La vallée du RIO RESEAU qui borde notre région à l'Est est parcourue dans sa partie basse par un très petit torrent dont les sources sont diffuses.

En remontant la vallée, le dernier point d'eau est une toute petite resurgente (alt. 1400 m) à côté d'une cabane de berger (Réseau Cima). Quand on monte vers le sud par cette vallée c'est le dernier point d'eau où l'on peut boire avant de monter sur le plateau supérieur.

Le nom de réseau est ainsi parfaitement justifié !

Après avoir fait le tour des resurgences possibles, l'idée qui vient à l'esprit est la démesure des gouffres en altitude sur le plateau supérieur par rapport à la petite taille des resurgences des centaines de mètres plus bas. (environ 1000 m des Orgues aux Rédimuna).

Il n'est pas question, avec nos connaissances actuelles de penser que le débit aux resurgences est plus faible que le débit des torrents que l'on rencontre au fond des gouffres, ou ce que la pluviométrie laisserait prévoir... Mais toutes nos recherches de resurgences drainant notre terrain se sont soldées par la découverte de resurgences de dimensions bien inférieures à celles des grands gouffres, de leurs méandres et de leurs salles.

Ces observations nous donneraient à penser à une dispersion des eaux souterraines dans certaines zones très fissurées et broyées (au niveau des failles par exemple).

Il faut remarquer que le seul collecteur important et actif est le RIO REMIS qui circule dans le frieru du Justillagar. Cette grotte est une exception sur notre terrain et vaut la peine que nous en discutons.

Le Justillagar est une grande doline dont le flanc sud est formé par un versant du Cantulimp. Au fond dans la prairie coule un petit ruisseau qui apparaît au sud et disparaît après un
.../...

court parcourt vers le NW. C'est au pied de cette falaise qui forme le Justillagar à l'Ouest que se trouve l'entrée du Frieru et celle du Trou du Jour. Ces deux entrées semblent être d'anciennes pertes d'un torrent qui est actuellement réduit au ruisseau qui coule dans la prairie. Ces deux pertes fossiles de belles dimensions sont suivies de couloirs aux formes très évoluées (plein ceintre). Ils sont tous "fendus" en leur milieu par un méandre étroit (de l'ordre du mètre) ce qui montre les phases successives d'activité. Ces couloirs débouchent dans une rivière active, le RIO REMIS, dont on ne connaît ni l'origine, ni la resurgence.

Cette rivière est très intéressante non seulement par son développement, mais aussi à cause de la complexité des circulations d'eau. En effet, à l'extrémité amont, l'eau provient d'un méandre non terminé et d'un siphon très étroit au débit plus important. Après avoir reçu deux affluents rive droite par des méandres très étroits, le RIO REMIS débouche après le boyau en dent de scie, dans un accident tectonique oblique (faille ou diaclase) de direction 100 - 110°. Là il reçoit du plafond, (indiscernable) de nombreuses arrivées d'eau. Au bout de cet accident, vers le W se trouve un siphon boueux et profond. Il n'est pas évident que l'on rattrape ces eaux en aval, car le débit est nettement plus important avant le siphon que dans tout l'aval connu jusqu'à la salle des marnes dont nous parlerons plus loin.

Les deux couloirs venant du Justillagar ne s'embranchent qu'après la lesse noire, et il est possible de suivre l'étage fossile, perché pratiquement jusqu'à la fin avale. Un siphon arrête la progression vers l'aval, mais le réseau fossile permet de l'éviter. Jusqu'à la salle des marnes les arrivées sont au nombre de deux et négligeables.

A partir de cette salle le RIO REMIS retrouve un débit plus important, mais il semble qu'il vienne d'un affluent dans la marne rive droite. (On peut se demander si la perte du ruisseau de la prairie ne serait pas en cause.)

Tous ces points d'interrogations devraient être le départ d'un travail efficace, de coloration qui permettrait d'éclaircir le rôle sans doute important de ce collecteur. Sa situation par rapport à la zone des J et I d'une part et des résurgences de la grotte du Vent et surtout du RIO REDIMUNIA est pleine de promesses.

La quantité de gouffres de grandes dimensions, les uns à côté des autres, sur le plateau supérieur nous amène à penser que leur creusement est lié aux torrents sous glaciaires. Les dépôts situés aux niveaux des lacs de la Encina et de Enol et les moraines des Barrastrossas montrent l'importance des grandes glaciations dans cette région de montagne. (Actuellement il ne reste qu'un petit glacier suspendu dans la face nord de la Pena Santa de Castilla). Au cours du retrait de ces glaciers, les torrents sous glaciaires, dont les capacités d'érosion sont bien connues, changèrent de nombreuses fois de trajet. On pourrait ainsi expliquer cette quantité considérable de grands trous et peut-être aussi le manque de gros collecteurs. En effet ces gouffres n'ont dû être utilisés que relativement peu de temps par le torrent, mais de façon intensive. Il est permis de penser que certains gouffres très hauts ont été alimentés pendant des durées très supérieures à celles des gouffres de basses altitudes.

.../...

Le 67 semble le prouver ainsi que les Orgues. Un travail de recherche approfondi devrait permettre de préciser ces hypothèses.

La conclusion de ces quelques pages est qu'il n'y en a pas encore... Nos trois ans d'explorations nous ont amenés à accumuler des connaissances sur le massif, à préciser les problèmes intéressants. Toute cette expérience tant spéléologique que technique devrait nous permettre dans l'avenir de mener des campagnes d'explorations très efficaces. Le comble scientifique serait bien sûr de pouvoir lancer un thesard sur le Karst et la tectonique du massif du Cornion.

ROBERT FABRIOL (géologue)

TECHNIQUES D'EXPLORATIONS

Ce texte a pour but de comparer et tirer les enseignements des deux dernières expéditions dans les Picos.

EXPEDITION 73 :

Fort de l'expédition de l'été 73, nous en avons tiré de nombreuses idées :

- l'utilisation du treuil est très difficile, de plus elle nécessite une équipe de soutien trop importante (au moins 4 personnes mobilisées sur la plate forme du treuil)
- le matériel d'éclairage n'est pas assez fiable, (les accus de mine ne peuvent pas être rechargés, utilisation "non contrôlée" de l'acétylène, et utilisation polluante des piles sèches) ce qui a pour conséquence de limiter la durée des explorations
- les techniques d'explorations sont trop classiques : échelles + cordes, amarrages douteux, assurances par coéquipiers très lentes.

PREPARATION DE L'EXPEDITION 74 :

Aidé du livre "révolutionnaire" "spéléologie alpine", nous découvrons des techniques d'explorations très rapides :

- . remontée au "Jumar" avec des freins, que l'on utilise d'abord aux entraînements au viaduc de Bures (45m) puis dans le Jura
- . introduction aussi du shunt à la place du prussik (se bloquant toujours lorsqu'on ne le désire pas)
- . et surtout l'apprentissage de l'amarrage en spit : fractionnement, généralisation des petites équipes de 2 spéléologues

Ces techniques nouvelles font sentir la nécessité de baudriers sécurisants, d'où commande collective vers mai de baudriers interalp qui arrivera malheureusement au milieu du camp 74

- . de plus l'aide ministérielle de 5 000 Frs au scof pour son expédition 73 permet de fournir un éclairage correct à tout le monde, par l'achat de 20 accus de mine et d'un groupe électrogène, d'acheter 300 m de cordes 9 mm statiques, de la quincaillerie et 4 claies de portage
- . la subvention de l'AS d'Orsay (5 000 Frs) nous permet d'acheter seulement quelques mètres de cordes.

Nous décidons, malheureusement en groupe restreint (malgré nos appels aux "participants") du plan d'exploration :

.../...

- une première semaine dont 2 à 3 jours pour l'installation minimum du camp au refuge (1500m) et des sous camps, à la mine (1750m) au G7 (2000m) ; puis 4 à 5 jours de début d'exploration avec utilisation des sous camps pour les F, la patate des G, le complexe des E
- la deuxième semaine sera investie pour en finir avec le G7, toute l'activité du camp sera dirigée dans ce but

ensuite l'exploration se continuera en fonction des résultats obtenus, contrairement à l'expédition 73, le portage du matériel, des camps, de l'alimentation se fera tout au long de la durée du camp par les nouveaux arrivants, évitant ainsi de bloquer la 1ère semaine par des portages

Nous voilà donc prêts pour attaquer les picos !

L'EXPEDITION 74 :

L'établissement du camp, des sous camps à lieu par de multiples portages harassants, et l'on se tiendra grosso-morto au plan d'exploration fixé; toutefois, quelques accrochages et temps morts parce que utilisation anarchique de matériel dans toutes les directions sans accords préalables des équipes, limitant ainsi réciproquement les explorations.

Mais les critiques peuvent être formulées par deux exemples d'explorations que l'on peut considérées comme typiques :

L'EXPLORATION DU G7 :

C'est un gouffre difficile par ses puits (p80 - p90 voir article sur ce gouffre) et le complexe du méandre terminal.

Cette année nous avons abandonné le treuil pour un équipement classique : échelles + cordes dans la partie déjà explorée, la nouveauté étant l'utilisation du "jumar" par les équipes de pointes enaval .

Ainsi 5 équipes de pointes, de 2 spéléologues se sont succédées par 12 à 15 H dans le G7. Malheureusement pas 1 mètre de gagné en profondeur. Ce fut notre première expérience qui termina la suite du camp :

- l'utilisation intensive des cordes montre la faiblesse des mauvais amarrages (puits non équipés, entièrement dans le vide), par 2 fois dans le p 80 la corde s'use au sommet et doit être changée
- les équipes laissent trop de matériel au terminus et malheur à "l'équipe de déséquipement"
- vue la topographie complexe du méandre terminal en plusieurs étages, les équipes de pointes perdent du temps à retrouver le chemin de l'équipe précédente; un camp souterrain aurait permis d'explorer encore plus systématiquement et rapidement les lieux.

.../...

L'EXPLORATION DU TROU DE GLACE :

L'équipement s'est fait en corde dans le vide réellement par spit ou piton et est mené très rapidement par 3 équipes successives :

- 2 équipes successives équipement fixe, pointe
- 1 équipe de pointe + 1 équipe de topo avec déséquipement achevant ce gouffre très dangereux (le 1er puits est dans la glace p 50)

SECURITE :

Tout d'abord, la méfiance devant une technique nouvelle de remontée au "junar" nous fait utiliser 2 cordes, mais très vite une seule corde est suffisante, cela nous implique une révision constante des cordes lors des descentes successives.

Mais surtout pour la prochaine expédition une vérification de l'usure avec élimination des cordes usées et l'achat de nouvelles cordes est obligatoire.

Cette année un seul accident, d'ailleurs très léger, dans le J9 chute de 10 m dans un puits arrosé, le shunt ne s'est pas bloqué "d'après l'utilisateu", chute assez inexplicable.

PROJET 75 :

Les "nouveaux" pour la minorité de "vieux", ils ont acquis au cours des années les techniques et connaissent le milieu souterrain des picos, très hostile (éboulis aux sommets des puits, tout spéléologue est un intrus dans l'environnement d'une grotte ou gouffre) mais pour les "nouveaux" que de maladresses qui pourraient coûter cher... Il faut à tout prix supprimer la traditionnelle scène d'explication d'utilisation du descendeur en haut de chaque puits ! Une formation pendant l'année est nécessaire par exemple par des entraînements au viaduc, sensibilisant le "nouveau" aux techniques et à l'achat de son matériel (baudrier - shunt - descendeur - sptroumph - vaches - mousquetons...)

LUMINAIRE :

Les lampes "ELAUL" ont bien rempli leur rôle, fournir de la lumière pendant 15 H au moins, toutefois pour un investissement coûteux et au niveau infrastructure du camp, très lourd (chaque accus pèse 1 kg 3 est monté en altitude, utilisé, pour être chargé) : l'idéal serait un éclairage acétylène au point (impossible d'après certain !) avec éclairage de secours type pile sèche, peu encombrant, le tout fournissant une grande autonomie.

TOPOGRAPHIE :

Question topo, le nombre de topo relevé cette année en comparaison de l'année précédente suffit à montrer que de nombreux progrès ont été fait. Il faut l'envisager systématiquement.

NOURRITURE :

Pour ce qui est de la nourriture, elle n'était pas

.../...

adaptée au type équipes rapides et les ovomaltines étaient bien légers. Il s'avère indispensable qu'un intendant s'emploie "à temps complet" à ce problème pour minimiser les dépenses et équilibrer les repas des spéléologues. Tâche particulièrement délicate vu les conditions : horaires souvent totalement bouleversés par les explorations; nombreuses équipes travaillant simultanément; nourriture différente sous terre et en surface; problème du portage et de l'eau.

Voilà, notre expérience des picos n'a fait que grandir, il suffit de regarder les résultats obtenus; dès maintenant nous savons qu'il existera une expédition 75.

REMARQUES :

Le processus d'exploration pour 75 n'est pas du tout abordé malgré le grand nombre de possibilités (F, complexe de la patate des G, Barrastrosas, Orgues, Frieru), la décision revenant aux membres du club.

Jean-Marie HACHETTE.

REFLEXIONS...

PAYSAGES SOUTERRAINS

"Mais qu'allez-vous chercher là-dessous?" C'est la question que pose le profane au spéléologue. Souvent il est plus précis et demande si l'on trouve de belles pierres ou des ossements...

On est alors tenté de décrire des salles féériques magnifiquement décorées de stalactites et de stalagmites. Le monde souterrain des cavernes et gouffres recelle de merveilles, cristaux de calcite, gours, stalactites excentriques, concrétions diverses, calcite flottante, draperies et coulées de toutes les teintes...

Tout cela pour nous est un doux rêve car nous n'avons pratiquement jamais rencontré ces "trésors" au cours de nos explorations dans les Picos. En effet les rares concrétions trouvées sont des "choux-fleurs" sur des parois (G7, Orgues) ou quelques stalactites secs (non actifs) dans des parties fossiles de méandres (G7) ou des recoins de salles (Trou de Glace) et cela à des profondeurs dépassant 150 m. Seul le trou piqué E1 présente à son entrée des coulées énormes et très anciennes qui se fondent dans la couleur grise de la roche.

Le Frieru qui s'ouvre à une altitude nettement inférieure est à peine mieux pourvu en concrétions.

Toutefois, dès que l'on descend quelques centaines de mètres (Cuevas de la majada de la Piedra, Cuevas de Paupreri). On retrouve de belles colonnes, pendeloques, méduses ou planchers stalagmitiques en activité. Il semble donc que l'eau qui parcourt ces grottes soit plus propice à se charger de calcaire qu'en altitude où elle provient essentiellement de la fonte des névés.

Doit-on voir par là que l'eau des névés ne possède pas les propriétés suffisantes pour se charger de calcaire puis le déposer en formant des stalactites? Je laisse aux géo-chimistes le soin de répondre...

Quelques particularités rencontrées sont des cristaux de quartz de petites dimensions mais assez parfaits (J5) et des cristaux de calcite de belle taille (grotte des cristaux, géode au fond du G7, Ozania).

Toutefois si les paysages rencontrés manquent de décorations de pierre, ils offrent souvent d'autres richesses : les névés qui obstruent en partie les entrées où se tassent au fond des premiers puits se prolongent souvent à des grandes profondeurs (-130 m au Trou de Glace, -100 m aux Orgues). Il apparaît également de la glace sous forme de stalactites fragiles (pendeloque de plusieurs mètres et cascades dans la première salle du Trou de Glace, bitte dans les Orgues), de coulées ou de lacs (salle de la bitte dans les Orgues) ou de "glaciers stratifiés" (-200 m au G7).

.../...

Bien des trous explorés n'ont pas ces attraits mais n'en sont pas moins beaux et le spéléologue sensible aux formes sait en apprécier l'esthétique profonde.

Les entrées peuvent être majestueuses et imposantes (Trou de Glace, Orgues, Trou Piqué) ou simplement d'une régularité géométrique (H13, Desvies, Carron, Frieru).

On rencontre des salles aux dimensions impressionnantes dont on ne distingue jamais bien le plafond (Trou de Glace, G7 ou Orgues), des méandres aux contorsions extraordinairement façonnées (Frieru, Desvies, Orgues) : l'eau creuse en s'écoulant des entailles plus ou moins larges et difficiles à franchir, aux parois lisses ou déchiquetées mais qui ne laissent pas indifférent, on découvre alors des voûtes parfaitement "romanes" (Frieru).

On remarque également dès que les salles deviennent importantes de gigantesques chaos entre lesquels on se faufile tant bien que mal (Nouvelle galerie du G7, grande salle du Trou de Glace, salle des Perdus au fond des Desvios (F3), grand éboulis des Orgues).

Tout ceci fait partie d'un ensemble spéléologique et il faut avouer que chacune des situations mentionnées est belle et a son charme, indépendamment des obstacles qu'elles représentent (même une chatière étroite où l'on évoque beaucoup de choses, de personnes et de dieux avant de s'en dégager, à croire que les jurons servent de lubrifiant !).

DIMENSIONS

Sans parler d'indice de cavernement, que nos relevés succincts ne permettent pas de calculer, il est à remarquer la répartition des volumes souterrains connus dans notre zone. Il s'agit de simples remarques statistiques, sans explications (voir article "GÉOLOGIE") le plus clair est de jeter un coup d'oeil à la planche 2. On y voit une zone foncée autour de la porra de la Altiquera, qui donne trois gouffres d'environ 200 m et deux gouffres dépassant 100 m; j'ai de plus repéré un gouffre entre le H15 et la Altiquera qu'il reste à voir.

Le flanc Sud du Cantilimpo paraît bien peu percé. La partie Nord reste cependant inexplorée, mais nous y avons repéré des trous et le J12 qui descend à -120 donne à penser qu'il ne faut pas lâcher pied.

Puis on remonte le long des Crêtes sur des trous intéressants E1 et Desvios. Au sud la Patate des G présente elle, la tâche la plus sombre de la carte. Dans cette zone très limitée nous avons découvert les plus grands puits (2 puits de plus de 80 m dans le G7) et les plus vastes salles (cristaux, G7, Trou de Glace). Nous pouvons donc avoir l'espoir d'en trouver d'autres dans les trous inachevés du coin (G5, G9 et G10...).

Enfin au sud-est de la carte les Orgues présentent des dimensions tout à fait respectables ce qui nous encourage à prospecter activement dans la région.

.../...

Comme nous l'avions déjà remarqué l'an dernier les lapiez et les vallées accidentées donnent peu de trous intéressants alors que les crêtes et les hauteurs offrent davantage de possibilités. Il est certain toutefois, qu'il peut y avoir des exceptions et qu'il ne faut pas négliger à la longue de prospecter tous les recoins de la montagne.

OU L'ON DECOUPE LA REGION EN ZONES...

Nous avons autant que possible essayé de découper toute la région dans laquelle nous travaillons depuis trois ans, en zones plus petites, à l'aide d'accidents naturels (ligne de crête fond de vallées, failles) ou de chemins. Cela pour une plus grande commodité dans le repérage des trous.

Nous avons représenté ce découpage sur une carte (planche 1). Il peut paraître aléatoire et discutable, j'en conviens. Il a été fait à la suite d'une connaissance profonde du terrain, et à l'aide des photos aériennes. J'avais un triple souci en tête (oui, car c'est moi l'auteur et le coupable !)

- d'abord préserver les nomenclatures utilisées depuis trois ans et décidées (par moi encore) de façon un peu anarchique.

- quadriller la région en zones ni trop grandes, ni trop petites (aux environs d'un demi kilomètre carré.) Ce choix n'est pas établi sur des critères hautement scientifiques. Par simple expérience nous constatons que l'on s'y retrouve sur cette surface en agrandissant on risque de se "mélanger les pédales". Nous avons pour l'instant enregistré jusqu'à une quinzaine de trous dans une zone. C'est raisonnable et donne la place à d'autres découvertes.

Simple impression personnelle, je pense qu'une centaine de trous portant la même lettre compliquerait le travail des prospecteurs.

Enfin il s'agissait de pouvoir facilement retrouver sur le terrain la limite des zones.

Je dois ajouter que toute cette région s'intègre dans la grande zone de travail nommée BA comme "Barrastrosas" par le C.A.E.P.E. (Control des activités spéléologiques dans les Picos de Europa).

Comme nous allons le voir, nous présentons notre rapport zone après zone, par ordre alphabétique (pourquoi pas ?). Dans chaque zone les trous explorés cette année sont racontés par un des spéléologues qui eut à mener l'exploration. Ce sera souvent davantage un témoignage qu'une description brute. Certaines remarques faites par les auteurs recouperont et confirmeront les propos des articles d'ordre général qui précèdent. Les gouffres ont été localisés sur les "croquis" topographiques de la région (planche 1 et 2). Leur topographie et profil ou à défaut lorsque celle-ci n'a pas été levée, un dessin aussi précis que les souvenirs d'un spéléologue peuvent être au sortir d'un trou figurent en fin de rapport sur les planches citées.

Une dernière remarque les zones - C - D - L sont totalement inviolées. Nous les avons simplement prospectées en surface. Nombres de gouffres repérés y fourniront un travail futur.

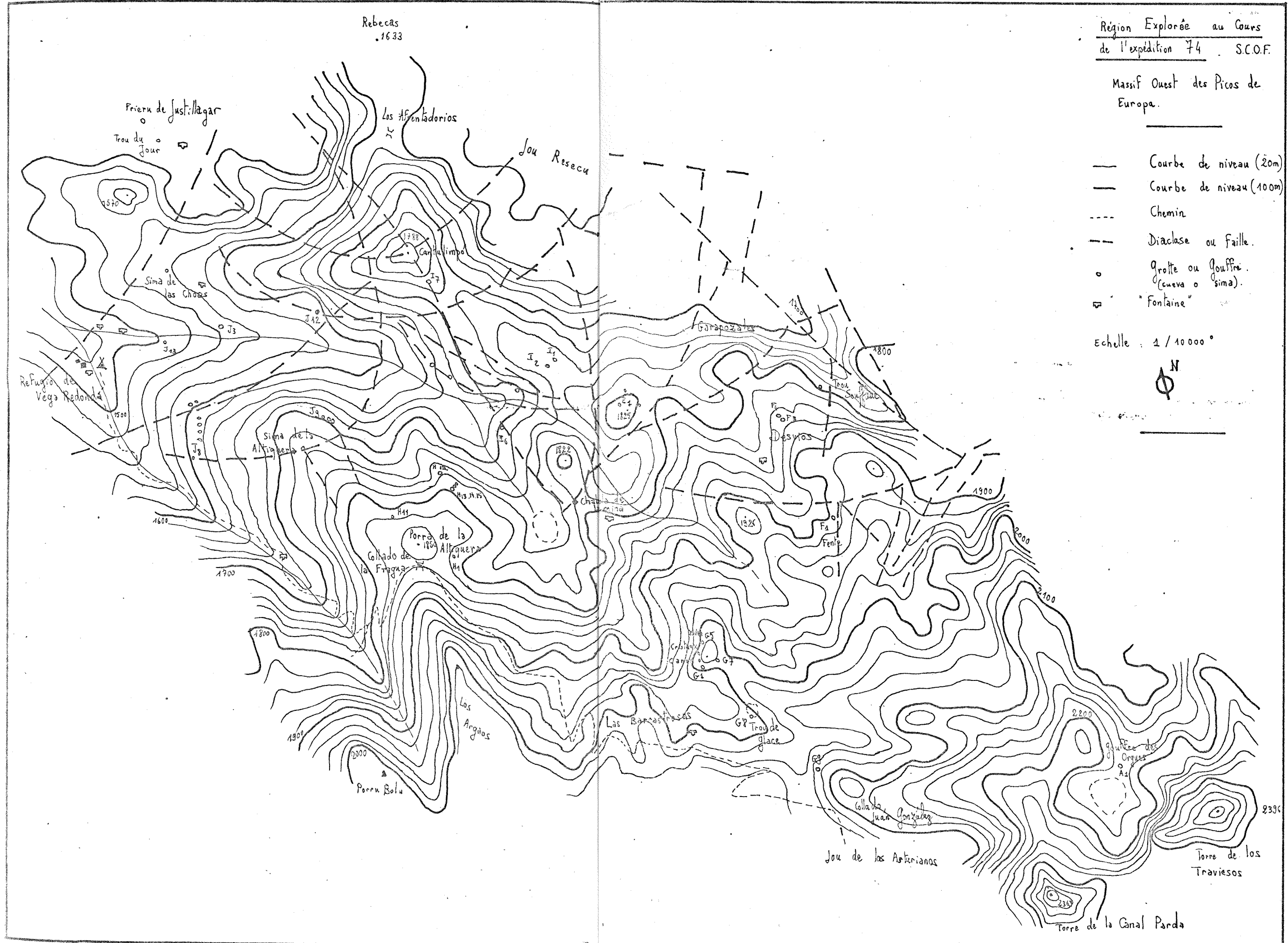
Jean-François FABRIOL.

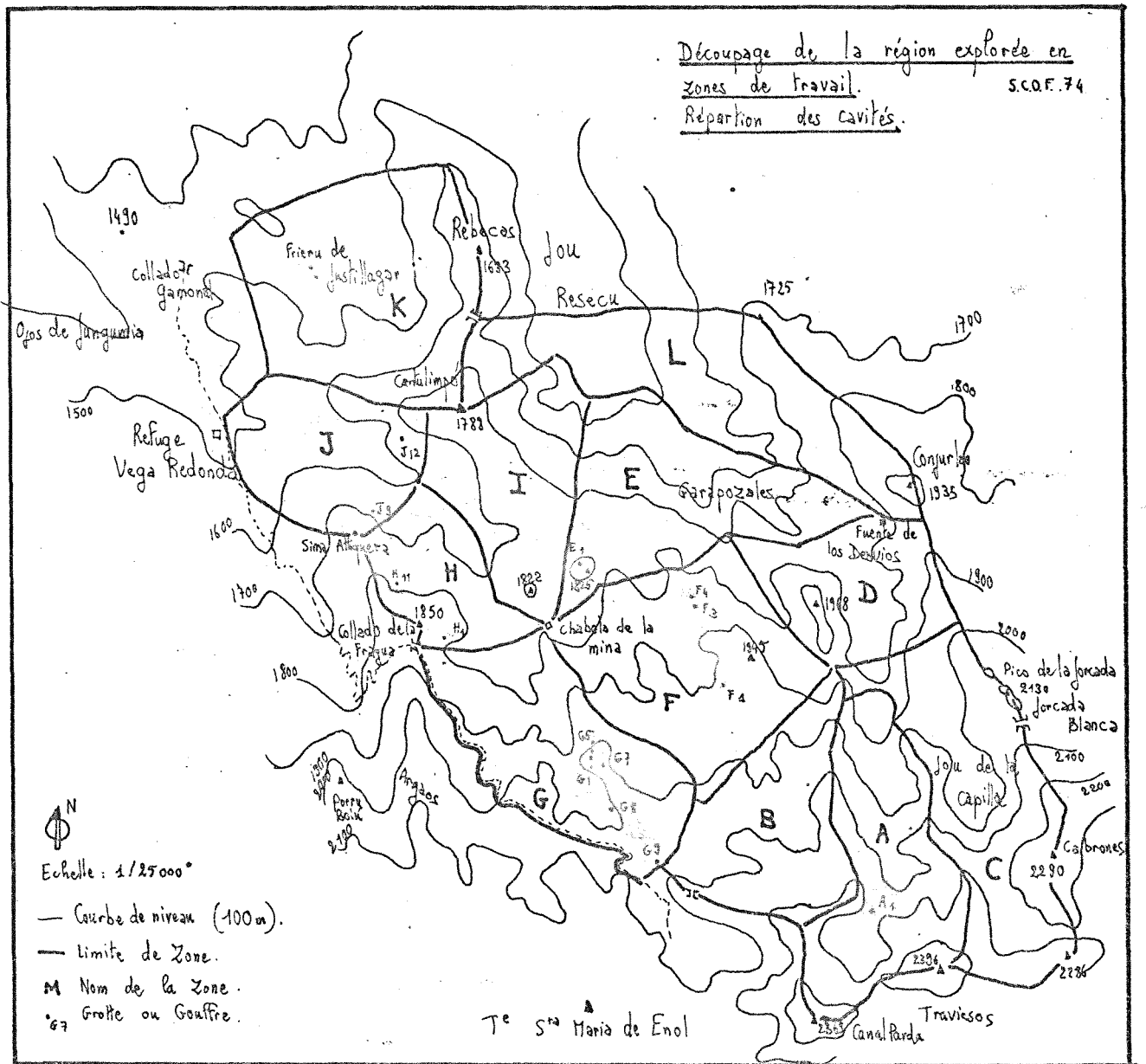
Région Explorée au Cours
de l'expédition 74 S.C.O.F.

Massif Ouest des Picos de
Europa.

- Courbe de niveau (20m)
- Courbe de niveau (100m)
- - - Chemin
- - - Diaclose ou faille.
- o Grotte ou gouffre.
(cueva o sima).
- "Fontaine"

Echelle : 1 / 10 000 °





SIGNES CONVENTIONNELS		UTILISÉS	
	étage normal		neige ; glace
	étage inférieur		Sable
	indication de Coupe		Gravier ; éboulis
	Sens de la pente (vers le bas)		Blocs
			Coulées de Calcite. Stalactites. Planchon stalagmitique.
			puits
			Cheminée
			Ressaut

ZONE A :

C'est une région nouvelle pour nous. Certes nous l'avons parcourue rapidement l'année dernière, mais son éloignement nous avait dissuadé momentanément d'y faire des explorations souterraines. La découverte "en passant" des bouches des Orgues (A1) a excité notre curiosité dans l'extrême sud de notre terrain de travail. Dans les environs de ce gouffre important il y a une prospection intéressante à mener, ce que nous n'avons pas pu faire jusqu'à maintenant, faute de temps.

GOUFFRE DES ORGUES (A1) :

Localisation : L.N : 43° 12' ⁹⁶
L.W : 1° 16' ¹⁰⁰ ₃₉
Altitude 2180 m ¹⁰⁰

Découvert le 23 AOUT 1974 par Bertrand P. - Hélène B. - et "Juan".

Profondeur explorée 330 m (à suivre)

Développement 300 m

(Topographie planche 2)

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS :

Cinq séances en tout pendant l'expédition :

Jean-Marie et Hubert, en "habits de ville" descendent la première fois jusqu'au 1er puits.

En deuxième exploration Jean-Marie et Dominique vont jusqu'au trou qui souffle, mais s'arrêtent en se disant qu'il est difficile d'aller plus loin. En même temps Pascale, Lili et Hubert font une partie de la topo.

Jean-François, Dominique, Lili, Pascale et Doche descendent encore y faire un tour pour finir la topo.

Les deux dernières visites nous font désobstruer le trou qui souffle et descendre des puits où Alain et Yves s'arrêtent faute de matériel.

DESCRIPTION DU TROU :

Des entrées énormes, en fait une espèce de salle avec des fragments de toit de 30 m de hauteur, de large, de long et un névé en guise de parterre : la salle "à l'air libre".

Ensuite un large couloir de 15 ou 20 m de large descend avec le névé, puis par un éboulis sur 50 m. Arrivée sur le premier puits de 13 m; en bas un couloir en éboulis débouchant sur un méandre de 10 m de longueur à un élargissement donnant sur un puits sous d'énormes blocs assez menaçants par leur équilibre. En fait, c'est le méandre qui se poursuit en pente d'abord avec une coulée de glace puis descente dans le vide dans une première salle assez grande (salle de la bitte), toujours des éboulis et un sol en pente.

En bas sur la gauche la fameuse bitte de glace, sur la droite le lac gelé. Derrière la statue prolongement de la salle

encombrée de gros blocs sous lesquels s'ouvre un troisième puits de 35 m avec palier à mi-chemin, des prolongements sur la droite retombant dans le même puits.

En bas, la salle des "grands éboulis" développe entre des blocs respectables des dimensions tout aussi respectables de 70 m de long par 15 à 30 m de haut sur 10 à 30 m de large. Il est bon de préciser qu'elle a un air penché à plus de 30° ce qui explique que la "suite" s'ouvre 40 m plus bas que "l'arrivée" !

C'est un petit passage dans un boyau qui descend sur 6 m et arrive par un éboulis (encore un) dans une petite salle où l'on voit pour la première fois un sol horizontal d'où son nom de salle plate. Sur la droite en bas de l'éboulis, une "fente" obstruée de blocs, le trou qui souffle.

Celui-ci, après une tentative infructueuse de désobstruction par Jean-Marie, fut dépucelé, sans grand mal d'ailleurs à part un petit doigt escagassé, 1er de la descente du 9 - 74.

Ne disposant que de 30 m de corde, seule la première partie facilement escaladable fut reconnue, l'exploration s'arrêtant sur un chouette paquet de gaz. 2 jours plus tard, nouvelle tentative, avec 130 m de corde : pose de spit, descente : 1er palier 40 m plus bas en pendulant un peu. Nous sommes dans une salle fermée par un élargissement d'un méandre qui s'étend des deux côtés et dont le plancher est fermé d'arceaux de roche résiduels colmatés par des éboulements (une vraie passoire !).

20 m plus bas nouveau palier, même genre vraisemblablement, assez chaotique, conduit au sud à un puits estimé à 65 m et au nord au méandre qui s'enfonce à une profondeur estimée à plus de 100 m. A noter ici, que le méandre à une verticale absolue de l'ordre de 170 m. De plus au fond des deux puits, on entend un cours d'eau; d'après les profondeurs respectives des puits, l'écoulement se fait S-N. C'est donc, probablement, la "resurgence" du réseau actif qui se perd au lac gelé. Ceci sera précisé soit par les explorations futures, soit par une coloration. Un essai de topographie fut fait à la remontée, celui-ci se solda par une rupture du fil à mi-hauteur du puits.

Une erreur a été faite, la non tentative de mesure des puits par sondage à la topofil.

S ENTRÉE

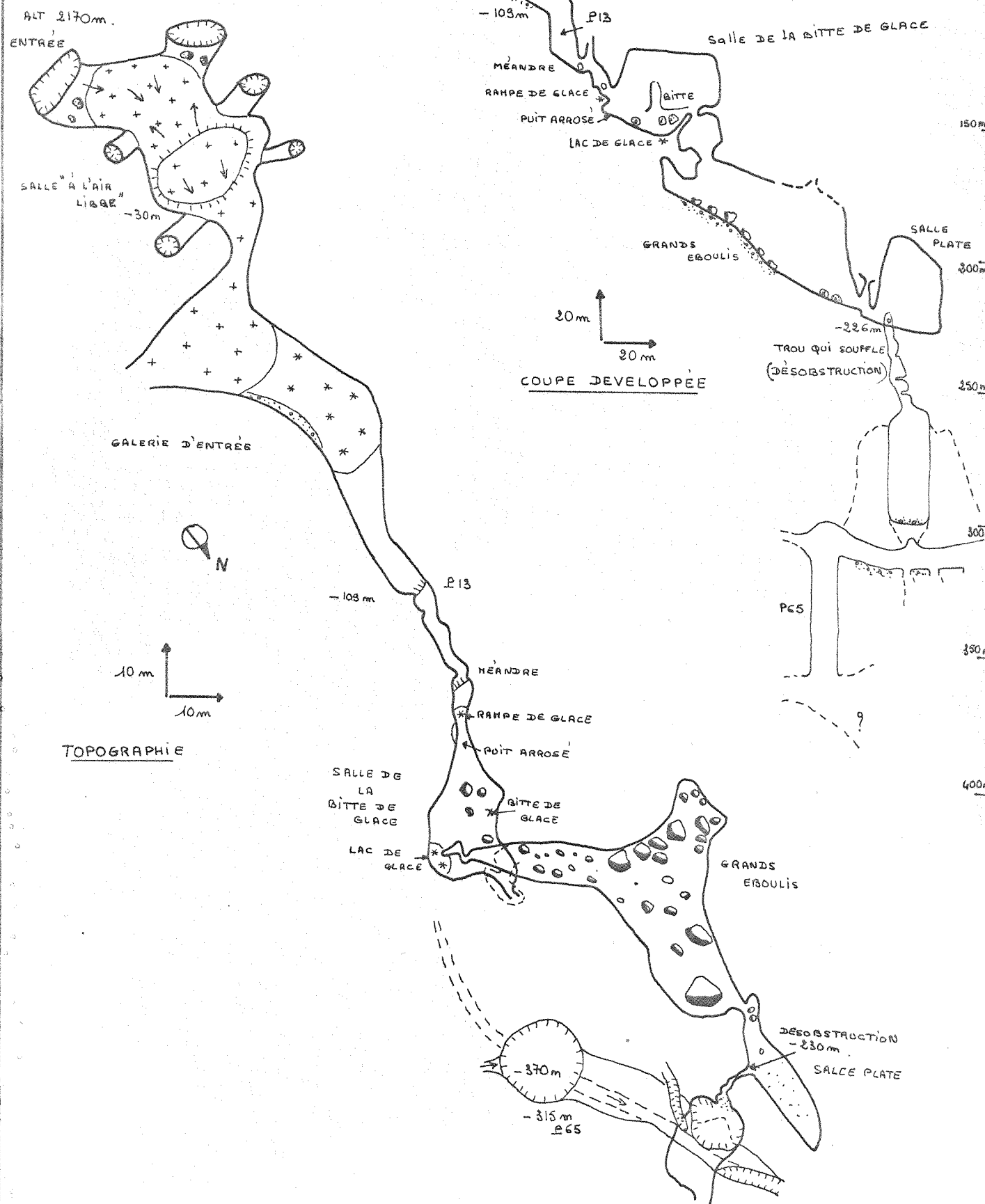
IV Salle "à l'air libre"

A₁

gouffre des ORGUES

SCOF. 74

0m
50m
100m
150m
200m
250m
300m
350m
400m



TOPOGRAPHIE

COUPE DEVELOPEE

ZONE E :

Nous y avons peu travaillé cette année. Seul le trou piqué E1 a fait l'objet de quelques préoccupations.

E1 : Localisation L.N : 43° 13' 68/100
I.W : 1° 17' 24/100
Altitude : 1820 m
Profondeur : (140 m environ)
Développement : (200m)

Pour tous renseignements il faut jeter un coup d'oeil au rapport 73 (dessin - planche). Nous n'y avons pas ajouté grand chose cette année.

Arrêtés à une lucarne donnant sur un méandre, nous avons forcé le passage 3 jours après avoir abordé le gouffre. Effectivement un écheveau coincé au fond d'une gouttière dans le névé d'entrée nous a transformé en ouvriers du génie. Ce n'est qu'au bout de 2 séances de 6 H aux prises avec le névé en parfait corps à corps au fond d'une tranchée de 5 m, alors qu'une métamorphose discrète nous faisait évoluer vers des statues de glace "à conserver au frais", que nous avons aperçu la corde fatidique. Cet handicap dès le début de l'exploration nous avait plutôt refroidi, mais hardiment la 3ème séance donnait le jour à l'écheveau et à la suite du gouffre. Car l'anecdote close, nous avons franchi la lucarne : au-delà d'un puits de 8 m le méandre continue à descendre sous un éboulis. Nous avons bien ébauché une désobstruction mais la fragilité de l'entassement aurait dissuadé quiconque de continuer à recevoir des pierres sur les doigts de pied. C'est donc là que s'arrête l'exploration. Il est à remarquer que sur les parois et le plafond de la petite salle terminale, une probable noyade en période de crue (et il vient sans doute d'en avoir une il y a quelques jours) a déposée des petites "crottes" de boue marron toute humide.

Les escalades projetées au bout du méandre principal semblaient trop délicates, mais il faut y revenir.

ZONE F :

Cette zone prospectée l'an dernier présentait beaucoup d'espoir pour cette année. Elle n'a pas manqué de nous satisfaire comme nous allons le voir.

F1 : où "fente à Jean-Marie"

Localisation : L.N : 43° 13' 44/100
L.W : 1° 16' 83/100
Altitude : 1910 m
Profondeur : - 120 m
Dessin (planche 3).

LA FENTE F1 :

Découverte en 72, c'est une dig. classe d'une vingtaine de mètres de long se rétrécissant à -10 m par un verrou d'éboulis la désobstruction 72 permet de dégouvrir une succession de puits jusqu'à -80 m (terminus 73).

En 74, Pascale, Jean-Marie découvrent à la suite un p40 terminé par une trémie formée de gros blocs, puis d'argile et col-louites rouges (impénétrable).

Le F1 est situé sur le sommet d'une petite colline très dig. classée, la trémie recontrée ou terminus est certainement la base d'une coline adjacente.

J.M. H.

F3 : gouffre des Desvios.

Localisation : L.N : 43° 13' 60/100
L.W : 1° 16' 94/100
Altitude : 1850 m
Profondeur explorée : (-270 m)
Topographie (planche 4)

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS :

Indiqué l'an dernier par Rémi nous n'avions eu que le temps de prospecter jusqu'à -100 m. Cette année nous avons lancé de nombreuses équipes successives.

. Patrick Camus équipe le puits jusqu'à -100 m.

. J.F Fabriol et P. BOUTONNET, le 1er septembre descendent à -122 m par un premier méandre, puis jusqu'à -160 m par un autre méandre (la bifurcation à lieu à -180 m). Ils sont arrêtés par une *étroiture* soufflante qu'ils ne peuvent désobstruer sans matériel.

. J.M Hachette et P BOUTONNET désobstruent facilement et descendent 3 puits dont l'ensemble fait -70 m. Ils arrivent dans une grande salle d'effondrements puis continuent par un puits qu'ils descendent en escalade par un méandre attendant (plus de matériel, quelle chance !).

Vers -280 à peu près, ils atteignent un ruisseau souterrain coulant dans un méandre étroit (quelques *étroitures* honnêtes

.../...

traversent 3 salles qu'ils suivent vers l'aval. Ils sont arrêtés au niveau d'une salle par un puits de 10 m démarrant par une étroiture (J.M s'y engage quand même!) et finalement remontent, non sans s'être perdus dans le méandre descendu en escalade. Remontée fatigante.

. Daniel CARON et Arnaud DALAGE, le même jour descendent et s'arrêtent à la base du méandre descendu en escalade pour raison d'incertitude.

Jean-François et Arnaud arrivent jusqu'au terminus, mettent 15 m d'échelle et trouvent un puits de 20 m, non descendu.

A 4 H d'intervalle, Fernand DIAGO et Daniel CARON descendent pour faire la topo.

Daniel et Jean-François désequipent.

L'équipe de surface (Arnaud, Frédérique et Pierre) installent un PALAN en haut et remontent POISSON, le matériel puis Jean-François (fainéant).

COMMENTAIRE :

Du point de vue sportif, ce gouffre est certainement le plus intéressant connu des Picos car il combine une grande verticale, 2 puits avec départ en étroiture, 4 puits moyens, 2 escalades, 3 belles étroitures et quelques oppositions. Personne n'en est sorti très frais. Désequipement pénible.

Environ 145 m d'échelles ont été installés, le reste s'est fait au jumarc sur corde simple. L'équipement n'a pas été idéal, voir même par endroits dangereux, principalement par pénurie de matériel (remonter en chercher étant trop pénible!) et un peu peut-être par négligence. La prochaine fois, il sera mieux équipé.

Ce gouffre se distingue aussi par sa structure, car contrairement aux autres gouffres des Picos, il n'est pas gigantesque. C'est un méandre en moyenne peu large, coupé de salles de dimensions moyennes, sauf une, et qui descend très bas.

On peut tout espérer sur ce que nous réserve la suite, mais quelle qu'elle soit, elle ne sera pas facile.

POINT DE VUE GEOLOGIQUE :

Le F3 est particulièrement bien placé au centre d'une région (Los Devios) environnante très accidentée, de plus en hauteur (1870 m).

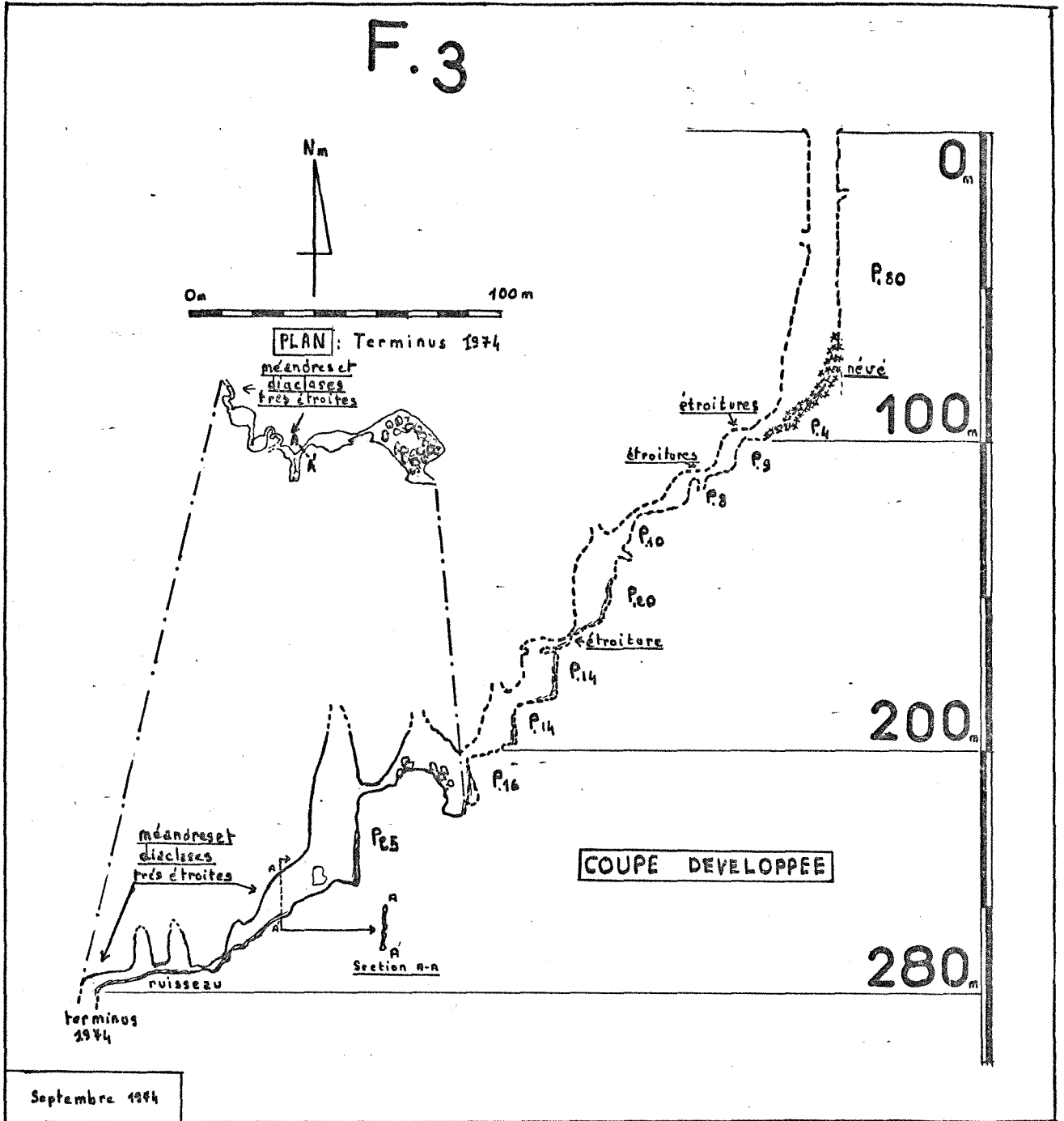
On note à l'ouest du F3 des strates de calcaire avec joint de strate rouges, le tout coupé par 2 failles. Le F3 lui-même est situé dans des strates à pendage pseudo verticale; l'ensemble du gouffre est un méandre creusé au dépend des diaclases et joints de strates. Le seul accident à cette régularité est la grande salle (éboulis énormes), résultat de la dissolution et affaiblissement physique du calcaire par l'adjonction d'un affluent du méandre haut de 30 m.

.../...

Nulle part on trouve les failles indiquées ci-dessus, le F3 par sa morphologie est bien original par rapport aux autres gouffres avec salles énormes, failles apparentes, petits méandres témoins d'une région bouleversée.

Deplus le F3 est en amont de la vallée sèche du Rio Ressecu, un gouffre prometteur!

F.3



ZONE G : (complexe des barrastrosas).

Localisation des trous sur la "patate" : (voir croquis planche 1 et 2)

Coordonnées : L.N : 43° 13' 27/100

L.W : 1° 17' 20/100

Altitude : 1980 m

Topographie et coupes : planche 5 et 6

C'était notre objectif n° 1 cette année, à défaut de découvertes sensationnelles du côté des E ou des F. Nous avons un programme assez bien défini avec un premier camp d'altitude où 4 à 5 spéléos devaient opérer jusqu'à -200 m dans les gouffres situés autour des Cristaux-G7. Puis une période concentrée avec vagues successives de 2 - 3 spéléos dans le G7-Cristaux.

Si sur le moment nous avons eu l'air de tourner en rond : moralement au camp des G et matériellement au fond du complexe avec un peu de recul nous constatons que ce programme a été suivi dans ses grandes lignes. Le seul "hic" ayant été en fin de compte le gouffre lui-même qui n'a pas tellement répondu à notre attente, ou du moins dans le sens dans lequel nous l'espérions. Au lieu d'une suite évidente et menant loin, c'est un labyrinthe inextricable de méandres superposés dont nous n'avons pas vu la fin par manque de beaucoup de choses!

G1 :

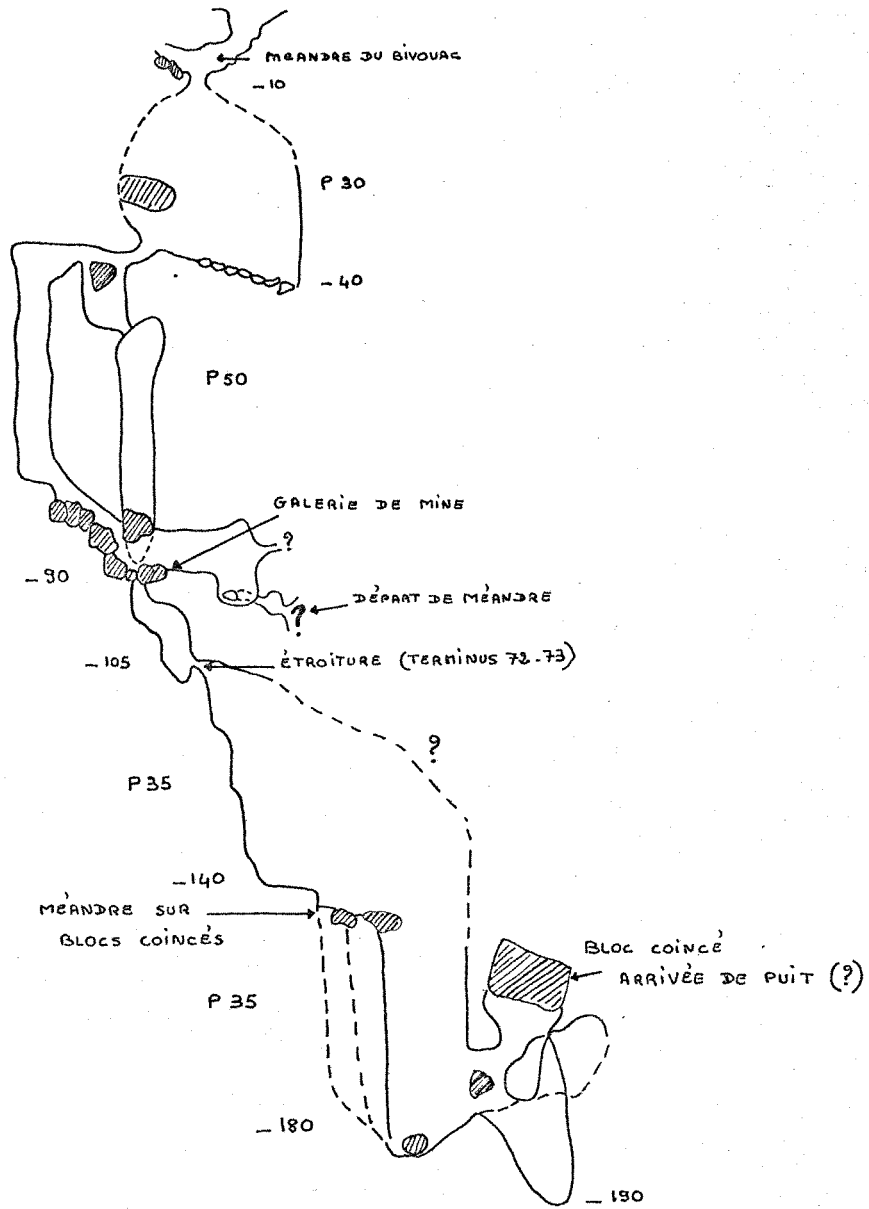
Nous en avons enfin atteint l'un des fond! Après deux années de demi-mesures, nous y sommes allés franco! Equipés jusqu'à -130 : H. FABRIOL - D. SIGAL - M. BOUTONNET HF passe l'étroiture déjà entrevue en 72 par A de la BIGNE puis en 73 par P. BOUTONNET, mais leur relative corpulence par rapport à la relative étroitesse de la sus-nommée avait provoqué une incompatibilité de coexistence. ;. ;

Au-delà un puits de 35 m auquel fait suite un début de méandre : puis un nouveau puits de 35 m.

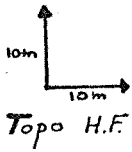
Le lendemain, grâce à une subtilité intrinsèque au pyromane de service, seuls se retrouvent sur le champ de bataille : le coupable qui veut noyer son chagrin dans l'ivresse des profondeurs et le plus touché par les divagations du sus-nommé : une combinaison et une veste en duvet HS. Le trio infernal (moins un) s'élançe et en 10h va au fond (-190 m) et remonte en déséquipant intégralement. Le G1 c'est fini pour 74. EN deux séances, soit 18 H en tout, nous avons fait un gouffre sur lequel s'étaient succédés gens et séances, sans dépasser 90 m de profondeur. Gloire et longue vie aux équipes légères et bien entraînées! (enfin presque! car lors de la première séance, c'était la première fois que les deux escaladeurs faisaient un gouffre, un vrai, et question légèreté, la ferraille augmente chaque fois plus, et au prix où est le chrome-molybdène! Une précision : le pyromane de service c'était ma pomme, son scide et acolyte F. GOYON).

.../...

G1



FOND COMBLÉ PAR CONGLOMMÉRATS (PERIGLACIAIRE?)



G2 : ou canon

Toujours rien; peut-être vu les résultats obtenus sur le G8 serait-il intéressant, mais dangereux de passer entre névé et rocher..§

G3 : ou milieu

Il fait partie d'une des choses qu'on aurait dû figner les méandres, étroits partant vers le canon ? Avis aux suivants!

G4 - G7 : complexe proprement dit voir le roman feuilleton en fin de rubrique.

G5 :

Repéré en 1972 par Hubert - histoire pas claire avec le G4 -

Il a donc été réexploré deux fois cette année, la première fois par D.B et F.G le 22 août jusqu'à -50m. Ici nous avons à faire à un magnifique escalier aux marches, il est vrai un peu hautes. Donc une succession de puits décalés les uns des autres jusqu'au P5 vaste puits circulaire où aboutit sur toute sa hauteur un méandre "gruyèriforme". Le passage supérieur donne sur deux puits côte à côte d'une quarantaine de mètres au total autour et entre lesquels serpente un réseau de galeries qui permet de descendre ces puits sur une bonne quinzaine de mètres.

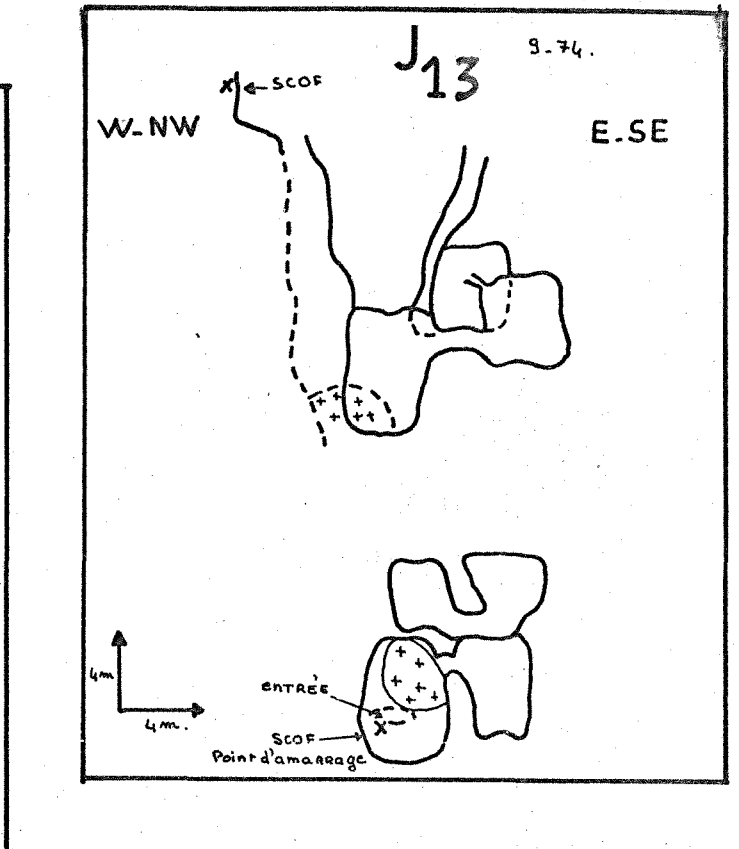
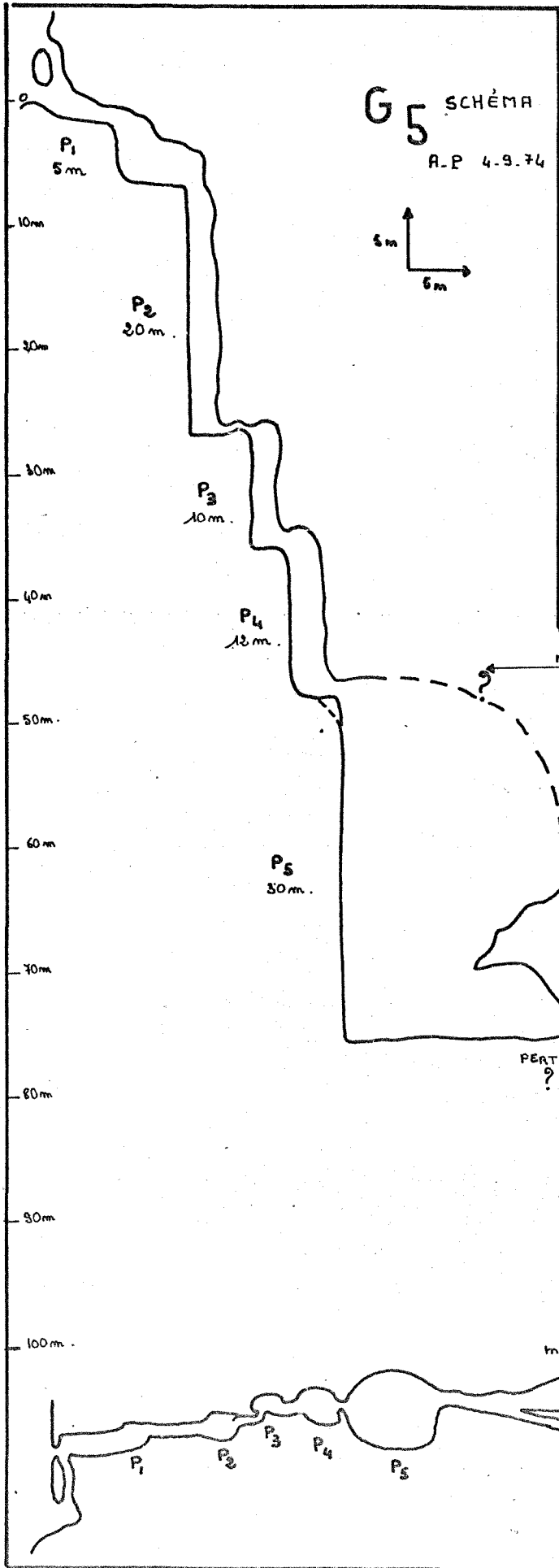
Il semble qu'il y ait des continuations à la base de ces puits peut-être se rejoignent-ils en bas, c'est à voir faute de n'avoir pas eu suffisamment de matériel lors de notre descente.

Le passage inférieur du méandre (plus étroit) conduit à une pente du réseau actif (fonte du névé) assez étroite et 1m plus loin à deux puits côte à côte de 25 m et probablement 60 m non visités pour la raison énoncée ci-dessus.

Le trou a été déséquipé le 5 septembre.

En effet, l'espoir contrarié par d'autres découvertes, de compléter cette exploration, nous a fait laisser tout le matériel en place.

.../...



LE TROU GLACE :

L'entrée de ce gouffre se trouve au fond d'un effondrement important. Elle a été pratiquée par le ruissellement et l'air dans une épaisseur d'au moins 100 m de neige et de glace. Les années précédentes ce gouffre n'avait pas pu être exploré car il y avait des masses de neige en équilibre au puits d'entrée qui rendaient la descente dangereuse.

Le 23 AOUT, Jean-Marie HACHETTE et Dominique BOUTON descendent le puits d'entrée (-70 m), passent par un boyau de glace et se retrouvent dans un méandre glacé. Ils remontent au jumar et déséquipent.

Le 24 AOUT, Alain de la BIGNE et Pierre BOUTONNET équipent (en passant par un boyau de glace légèrement au dessus de celui qu'avait emprunté la 1ère équipe) jusqu'à environ 120 m et arrivent par un court méandre directement au-dessus d'un puits très résonnant dont il pensent que c'est peut-être la grande salle du G7, vu sa proximité. Ils s'arrêtent, faute de matériel. Remontée au jumar. Durée environ 9H.

Le 28 AOUT Alain SIGAL et P BOUTONNET descendent sur 30 m dans ce puits qui se révèle être une salle gigantesque de 600 m de périmètre et de 250 m dans sa plus grande longueur. Ils descendent dans un puits de 30 m sans prolongement puis dans un autre, qui au bout de 30 m continue. Ils arrêtent faute de matériel. Remontée au jumar. Quelques angoisses dans le puits glacé (cordes gelées - jumars glissants). Durée environ 10H.

Le 3 SEPTEMBRE, JM HACHETTE - H FABRIOL - JF FABRIOL et P BOUTONNET finissent d'explorer le trou, font la topo et déséquipent. Le puits prometteur finissait 30 m plus bas, ce qui porte la profondeur du gouffre à environ 180 m. Durée 12H.

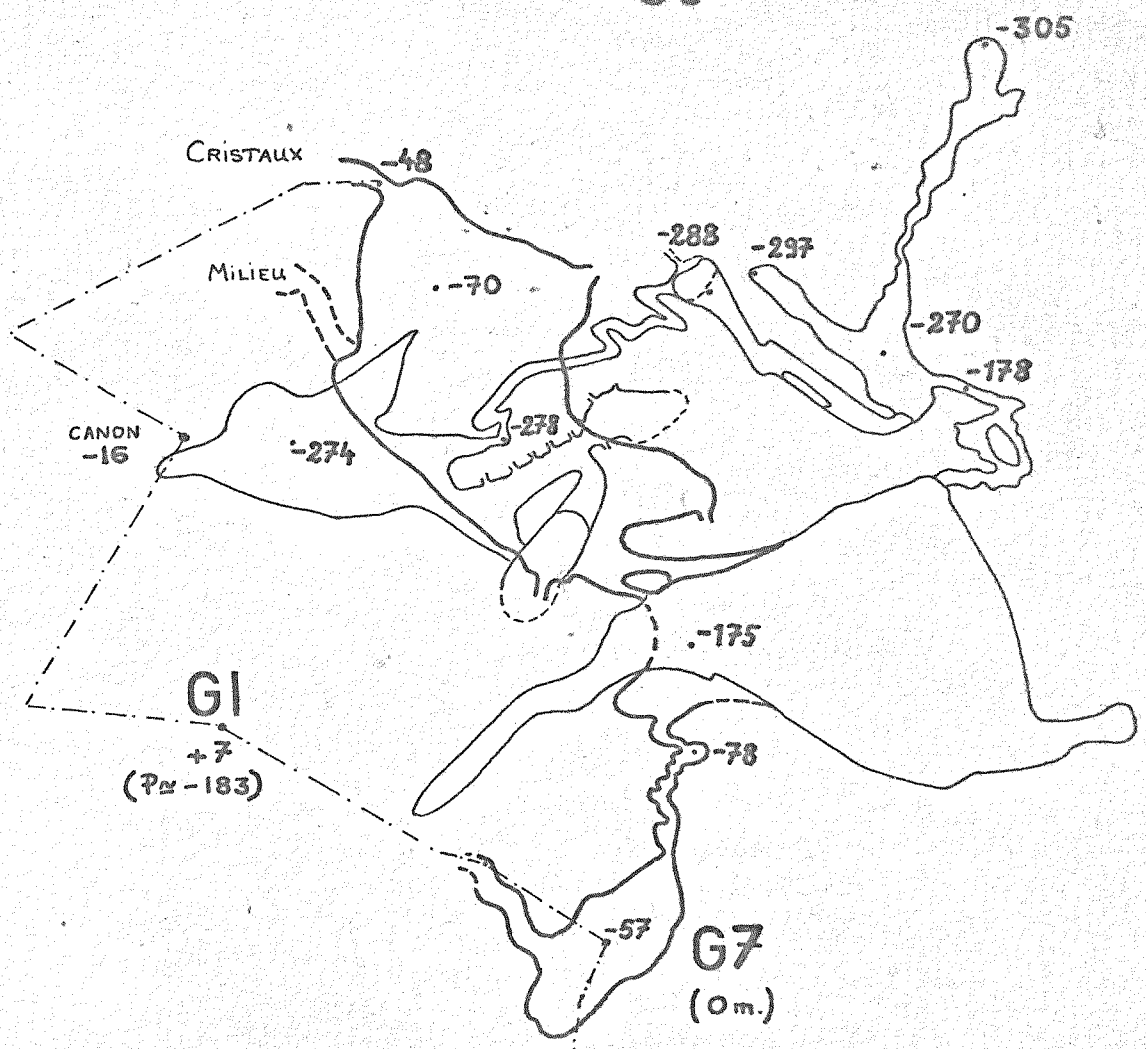
Dans ce gouffre 60 m d'échelle ont été utilisés dans le puits d'entrée et tout le reste a été fait à l'aide de pédales.

Les dimensions impressionnantes et la beauté des salles enneigées font de ce gouffre une des plus belles découvertes de la région. Il est pourtant peu probable qu'il soit refait de sitôt car le puits d'entrée (60 m) le long du névé dans la glace est fort peut engageant.



les cotes sont calculées par rapport à l'entrée du G7 (0m.)

G5

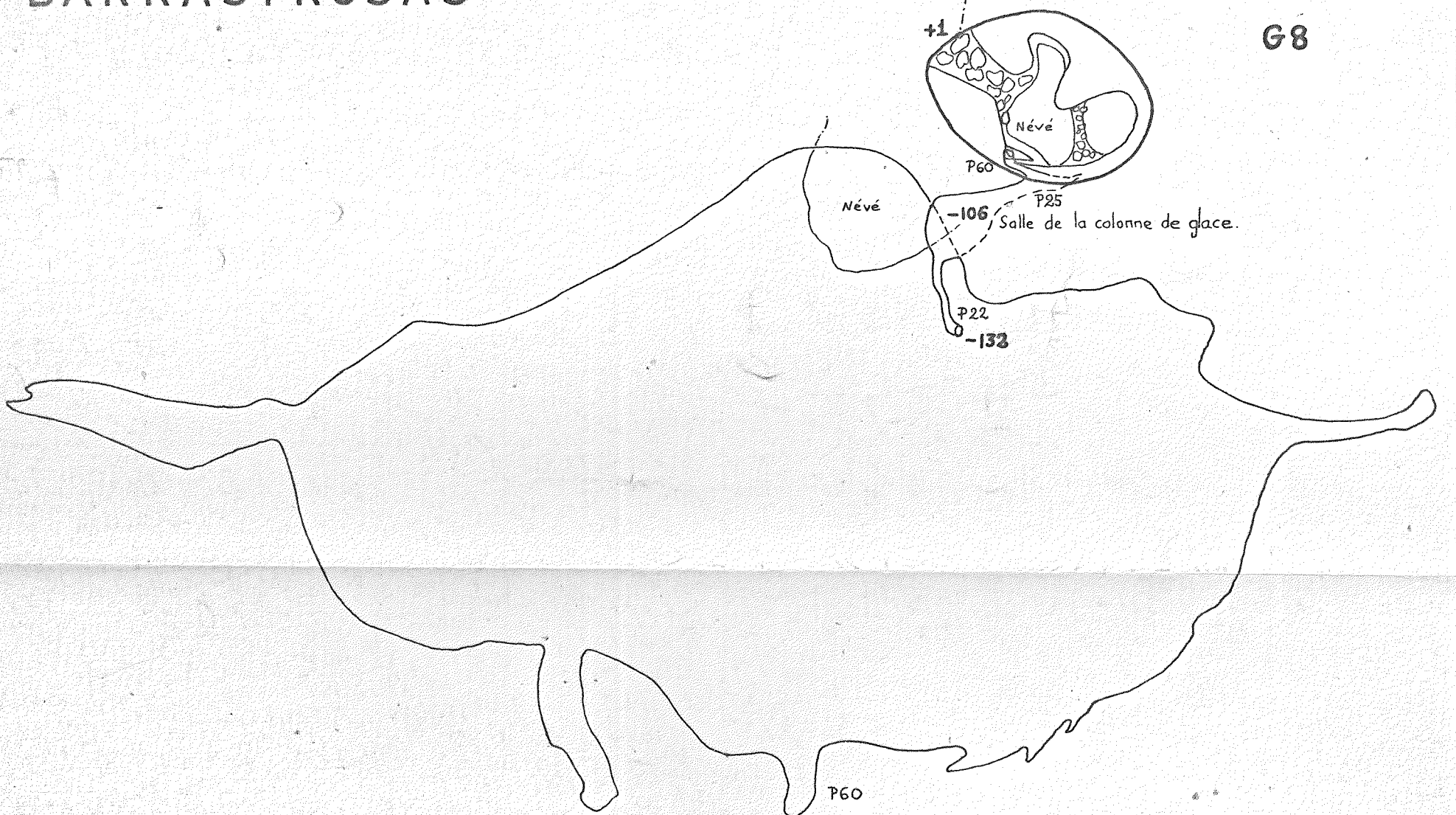


SYSTEME

DES

BARRASTROSAS

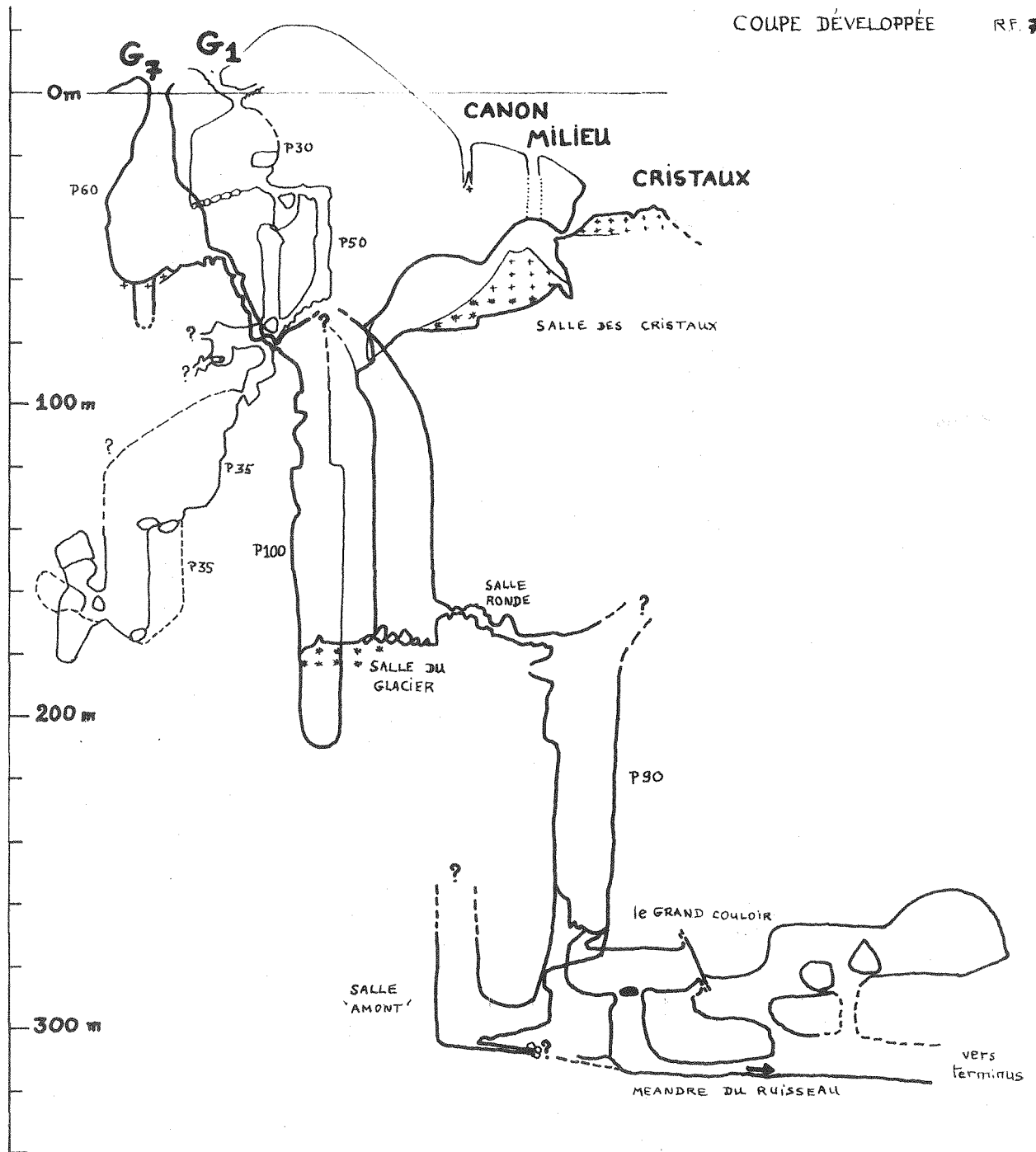
TROU DE GLACE
G8



SYSTEME de la BUTTE des BARRASTROSAS

COUPE DÉVELOPPÉE

RF. 74



G_8 : Voir article sur le Puits de Glace.

G_9 :

Une énigme quant à celui-ci, situé au bord du sentier qui monte au Jeu-Santu, une descente y fut effectuée par A. KERNEIS et E. DEMAY jusqu'à -40 m où un éboulis très dangereux les stoppait. Or P. POISSON et F. CHAUVET y redescendent en fin de séjour et se trouvent dès le premier puits sur un puits largement supérieur à 60 m : erreur de localisation, ou ivresse des profondeurs?

Et le roman fleuve continue!

G7 Oyez bonnes gens, approchez, écoutez la terrifiante histoire du Cristaux-G7 : Vers les records négatifs ou ne t'endors pas dans le P80, je suis en dessous!

Où l'on voit les valeureux explorateurs bardés de nylons et d'alliages légers se heurter aux plus insidieuses bêtes souterraines qui soient : les méandres et s'en retourner piteusement par la voie déserte vers les matinsoù le soleil brille à l'est! Où l'on voit les mêmes comiques descendre des puits qu'oh! miracle atterrissent toujours dans des parties déjà connues de la mesquine cavité!...

Tout commença par un horrible après-midi d'août. Depuis trois jours le brouillard règnait en maître sur ces parages désertiques, et comble de malheur l'un des nôtres, maudit soit son nom à jamais, avait allumé sa pipe avec une tente, faute d'allumettes.

On ne lui en aurait pas voulu si nous aussi, pauvres mortels, nous nous eussions trouvé en même temps que lui dans la dite tente!!!

Donc équipement du complexe par les Cristaux, le soleil commence à rebriller, Alleluia! par H. FABRIOL - A. SIGAL - F. GOYON - M. BOUTONNET et A de la BIGNE. On s'arrête en haut du puits de 80 m au-dessus de la salle du glacier.

Retour 2 jours après de 3 d'entre eux, le 4ème F. GOYON ayant du rentrer précipitamment en France pour raisons professionnelles, descendent dans la salle du glacier toujours aussi bestiale les bittoniaux de glace ont un peu fondu mais le cadre est toujours dantesque.

Escalade de la paroi NE sans problème, fractionnement du P90 id. Arrivés à la fin des puits, leur mission terminée, ils se lancent dans un passage au peigne fin des familles des méandres qui partent du grand méandre fossile à -280 m. HF part et se perd (ou presque) et trouve le début de la fin : en l'occurrence une série de méandres démarrant un cran plus bas que le plancher du grand méandre. Après moult aventures (une suite de petites salles à plancher déclives en éboulis faisant suite à un de ces méandres) terminant en cul-de-sac, à revoir!

HF retrouve A de la B et AS, ce dernier tente une escalade en artifice dans le haut du grand méandre, sans résultat. En repartant du fond nous croisons M et P BOUTONNET, Y GOMBERT qui vont tenter l'escalade du conglomérat bouchant le méandre actif à -310 m, résultat négatif le conglomérat occupant toute la section de la galerie. Les retours s'effectuent sans incidents, les temps de remontée du P85 variant de 30 mn à 1h30. (étrange impression que

.../...

d'être perdu sur son échelle dans le P85 du glacier, on se sent seul physiquement alors que psychologiquement l'esprit est partout à la fois, dehors déjà, ou au fond encore, mais jamais sur l'échelle).

Les trois larrons de l'équipement sortent vers minuit, les trois de l'escalade à l'aurore (le premier alors que le soleil ne pointait pas encore à l'horizon, le dernier alors qu'il était haut dans le ciel; Ah P85 nous aurons laissé de nous en toi : Blood sweat and tears!). beaucoup

En surface qu'arrivait-il ? Des caravanes lourdement chargées parties depuis les voitures avaient installé un solide camp d'altitude : 4 tentes et de la nourriture pour tenir un siège ou presque (ce fut la neige qui en eu finalement raison de ce pauvre camp des G!). Le record d'affluence humaine dans ces parages désolés a dû sûrement être battu dans la semaine du 20 au 26 où un temps exceptionnel fit tout pour nous retenir en surface et nous empêcher de descendre : Woodstock G7 vous connaissez ?

Dans le complexe le reste de nos divagations méandriques fut simple, 3 équipes de 2 se succédèrent sans succès, (sic!) :

R. FABRIOL et P. CAMUS rentrent 4-5 heures après la sortie des équipiers : en 17h ils tentèrent d'établir une systématique des méandres entrevues par HF : 4 méandres parallèles à leur avis dont l'un débouche sur un puits, ils en laissent un fléchage pour les suivants : JF FABRIOL et JM HACHETTE : le temps de discuter avec les sortants et les rentrants sont au fond : remettent en cause la théorie des 4 méandres parallèles, descendent au fond du puits fléché pour constater qu'on retombe sur le méandre actif, mais par contre s'enfilent dans un méandre remontant qui débouche dans une relativement grande salle. Au retour ils croisent au Glacier la dernière pointe (the last but not the least).

H FABRIOL et R. PICHON : Malgré un éclairage défectueux topographient le parcours Grand Méandre Fossile - Salle JMH-JFF et descendent le puits contigue à celle-ci : HF retrouve une grande arrivée donnant sur la série de petites salles déclives entrevues lors de sa première descente le cycle est bouclé-retour en arrière, l'espace temps n'existe plus - c'est le délire mais très terre à terre l'éclairage devient de plus en plus défectueux, d'où une retraite (aux anti-flambeaux) des plus obscures que l'histoire ne retiendra sûrement pas...

Il fallut attendre 3-4 jours pour que le déséquipement se fasse : peut-être plus bestial que tout le reste réuni parce que plus ingrat : hommage donc aux obscurs sherpas : Al KERNEIS E. DEMAY - P et M BOUTONNET - A. SIGAL qui travaillèrent dans des conditions très dures du fait de l'abattement moral et physique (sic transis...)

Bon tout ça c'est très bien mais dans toute dissertation il faut une conclusion à tout ce charabia : celui qui l'a écrit s'est bien marré parce que ce sont des souvenirs agréables à remuer, ceux qui l'ont vécu le liront avec un minimum de plaisir, la larme à l'oeil devant tant de gratuité inutile, quant aux autres, ça vaut pas un bon roman... Mais il y a que ces puits sur lesquels se sont axés tous nos efforts de la première moitié de l'expédition, nous ont appris beaucoup de choses (en plus de la dépense

.../...

physique totalement gratuite s'accompagnant d'une satisfaction intellectuelle dont les mobiles sont encore à déterminer...)

La légèreté il n'y a que ça de vrai : les escaladeurs qui ont descendu tant de mignons bibelots au fond le savent.

Les échelles ça commence à bien faire, mais!!! attention aux amarrages défectueux : un mauvais spitage dans le P85 du Glacier et adieu la corde, alors une échelle ça peut toujours servir.

Donc pour un déséquipement le moins bestial possible : que tout ce qui est matériel de quincaillerie : marteau, manche à spit, ferrailles soit ramené après chaque pointe à la surface (en cas d'accident ailleurs il n'est pas besoin d'aller le rechercher au fond) comme cela c'est toujours ça de moins à remonter du fond lors du déséquipement; que les échelles soient remontées avant le passage des sacs (le dernier remonte au jum.)

La longueur des puits à remonter est inversement proportionnelle à la durée d'exploration au fond : ils nous est apparu une semaine après la fin de la période Complexe des G que devant la complexité des réseaux rencontrés il fallait travailler à 4 au moins (chacun à un niveau de méandre différent) et faire un bivouac pour ne pas avoir à se réserver d'avant la remontée des P90 et P85.

Attention à ne pas trop^{se} fixer sur les équipes de 2, le 2 + 2 est quand même beaucoup plus sûr en cas de pépin.

Trois choses pour conclure la conclusion :

- En comparant les 2 crus 73 et 74 : s'ils sont aussi corsés l'un que l'autre, le 74 l'est quand même beaucoup plus finement.

Les résultats seraient plutôt à l'avantage du 73. Mais ce qu'homme veut, montagne bien souvent ne le veut point !

- Question avenir : pour le complexe c'est loin d'être fini, pour le SCOF BOAFF, 3 ans de suite c'est pas mal mais il y a d'autres complexes...

Pour les suivants : peut-être le fractionnement du P85 est plus agréable par le G7 (1 P40 et 1 P60) et un bivouac est nécessaire car au fond en plus de la suite à trouver il reste beaucoup de topo à faire (sûrement plus de 3 à 400 m de méandres) honte à nous qui l'avons négligé psychologiquement embrigadés par la pointe.

- Question géologie : il est indéniable qu'entre -250 et -300 m existe une zone très chamboulée ou à la place d'une grande faille unique nous nous trouvons devant une série d'accidents parallèles qui rendent le cheminement de l'eau très diffus d'où un infâme casse-tête pour les pauvres de nous.

Messieurs les jurés, j'ai dit tout ce que j'avais à dire, le Complexe attend ! Au suivant !

Zone des H

En nous rendant à la cabane de la mine, nous avons traversé plusieurs reprises cette zone et nous y avons repéré quelques autres trous (voir carte et planches pour la localisation et les dessins). Il en reste encore deux à prospecter.

H I2

Une ouverture en boutonnière verticale assez haute (2,5 m). Un départ légèrement en pente sur 2 m. Puis la corde glisse 10 m plus bas dans une salle de dimensions moyennes (20 m de long sur 15 m de large). Le sol : un 1/2 entonnoir d'éboulis grossiers qui se déverse au sud dans une petite bourse comblée elle aussi.

Au NW, abaissement de la voûte et la salle se retrécit en un boyau qui fourche en deux directions (W et N) ; à ce niveau ossements de chèvre ou d'isard. Ces deux chatières queutent 3 m après et on refait le chemin inverse.

H I3

Localisation : à l'Est du H I2 à la limite des "falaises" saines et des chaos d'éboulis (dolines effondrées).

Une bouche qui voudrait sourire au lever du soleil s'il n'y avait un ressaut de 4 m devant elle. Un puit conservant tout au long de ses 15 m une forme triangulaire. Les parois sont amorties par un névé pyramidal. La paroi parfaitement verticale, s'ouvre au Nord en une fente étroite, se resserrant jusqu'à se fermer à nos dimensions d'humains.

H I4

Pas besoin de frapper, l'entrée est grande ouverte, béante. Un puit de 25 m escaladable (toutefois, une corde est plus rassurante) débouche sur un palier couvert d'éboulis, en pente vers l'Est. A l'W-NW, un petit ressaut de 2 m et un petit cube (environ 7 m de côté) forme une salle toujours jonchée d'énormes blocs. Dans cette voie pas de débouchés, alors changez d'orientation.

.../...

.../...

On remonte alors un peu en arrière vers ce palier qui surplombe des espoirs d'évasions dans les profondeurs inviolées; l'imagination gambade, galope, décolle, s'envole... et c'est la chute dure et brutale! Manque d'espace : toutes les issues (puits, chatières) sont définitivement obstruées et l'histoire du H I+ s'arrête là.

Zone des J

Les gouffres de cette zone n'ont pas encore dépassé -120 m. Cependant, le J 9 et le J 12 présentent quelque intérêt (pour la localisation voir carte, pour les coupes et le plan se reporter aux planches).

J 12

I3,97 N - I7,78 W - I620

- Matériel : corde 2 x 30 + 3 x 20
- Descente au descendeur ; remontée aux pédales.

Ce trou fut découvert en 1973 et seul le premier puits fut descendu. Une deuxième exploration en 1974 conduisit Lili et Daniel jusqu'au méandre.

C'est une succession de puits de diamètre croissant, probablement alignés sur une diaclase importante (la topographie le montrera ou non). Il semblerait que tout ce réseau se soit fermé par une succession de puits de décantation qui se seraient décolmés au fur et à mesure. Fait important à noter : vers -40,-50 m on croise un réseau d'aspect très différent, concrétionné, d'âge nettement antérieur. La pénétration de celui-ci nécessite des gabarits petit-format. La trémie du petit méandre au pied du troisième puits serait aussi à voir; celle-ci semble continuer mais ne permet actuellement que la pénétration d'une chaussure. On note aussi, au premier tiers du dernier puits, la présence d'un banc oblique de calcaire à nodules ferrolitiques; dans ce banc remonte une galerie d'environ 1 m de diamètre sur une distance d'au moins 10 m. Est ce le débouché d'un réseau ou simplement l'évacuation d'une zone faible de cette couche plus tendre ?
A voir !

.../...

.../...

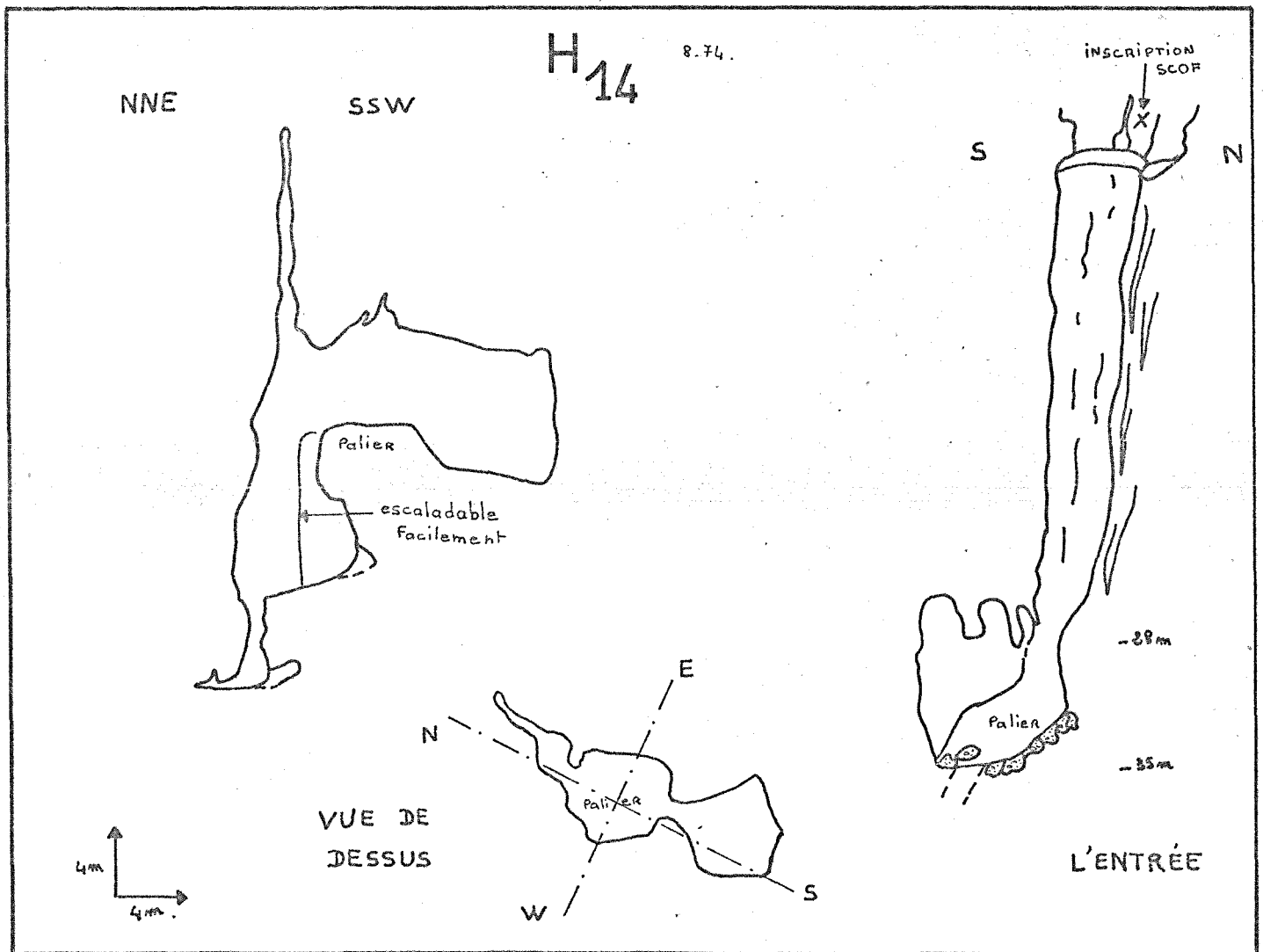
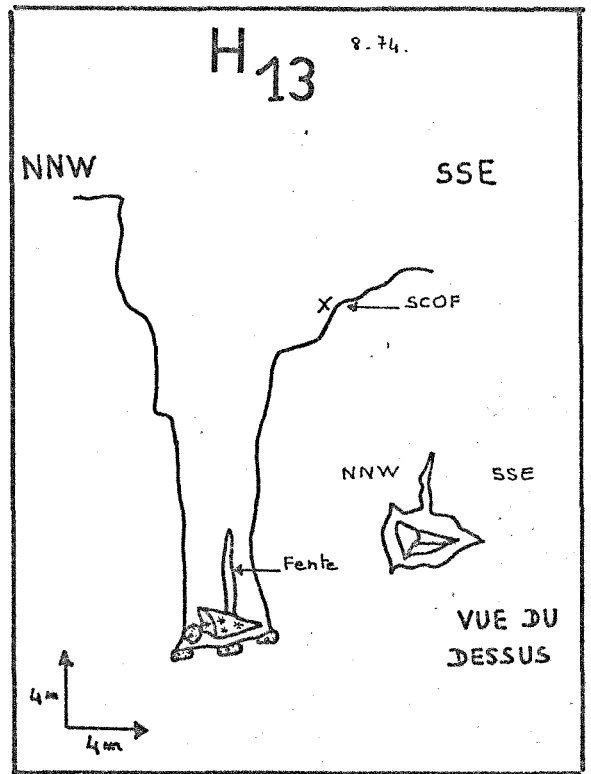
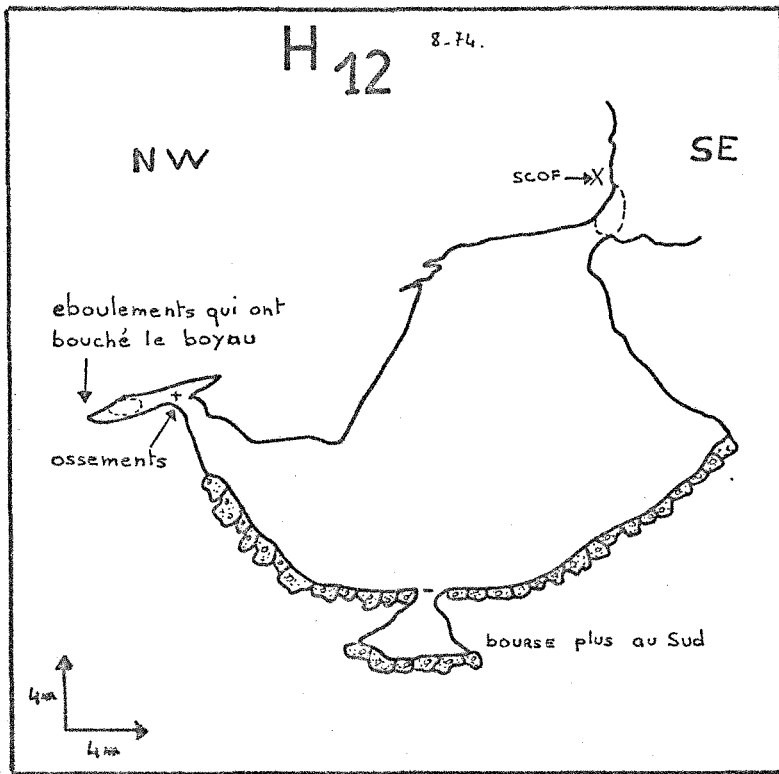
Enfin, au pied de ces puits, on trouve un lac qui s'enfonce profondément au pied d'une diacriase. La pente très forte des graviers semble indiquer une continuation : siphon ou plus probablement la partie noyée du réseau. Je souhaite bien du courage à qui voudra s'y baigner : l'eau est limpide (pas de trace de boue) mais glaciale !

J 13

Amarrage de la corde sur l'arche qui enjambe l'entrée du trou. Descente de 12-15 m et atterrissage sur un névé ou plus précisément une calotte de neige. Après une prospection rapide et négative, remontée aux pédales de la moitié du puits où il faut amorcer un mouvement de pendule pour atteindre un deuxième puits avec descente le long de la paroi. En bas escalade de 3-4 m pour voir s'ouvrir en face une salle tout ce qu'il y a de plus globuleux et de laquelle s'échappe un boyau très vite découragé, le pauvre.

Une autre salle identique sur la gauche, toujours après escalade, but also nothing !

Alors comme ça, j'm'ai pris par la main et par les pieds pour réintégrer la surface où c'qu'une bande de ... appréciait les douceurs de l'après-midi.



J12 SCHÉMA

R.P. 12.9.74

